"Noël au balcon
Pâques aux tisons"
ACTICALOR BOULET DE CHAUFFAGE HAUTE QUALITÉ
VENTE LIBRE
LIVRAISON A DOMICILE
LA CHARBONNIÈRE - 31, Rue de la Gare
AUBERVILLIERS FLANDRE 23-00

Paris-presse

5e Année. - N° 989 DIMANCHE 22 ET LUNDI 23 FÉVRIER 1948 5 FRANCS Reminiscere-St-Florent.

ACHETEZ DIMANCHE
La Seine
LE REFLET DE LA VIE PARISIENNE
LES DERNIERES INFORMATIONS
4 PAGES
2 EDITIONS
Dans la première : Partants et pronostics du lundi à Vincennes.
Dans la seconde : Courses complètes. TOUS LES SPORTS par la meilleure équipe des spécialistes. Belinos et photos des matches du jour.

7e ÉDITION

23 FEV 1948

Un décret précisera avant 48 h. les délais dans lesquels

TOUS LES 5.000 SERONT REMBOURSES

à ceux qui auront versé leurs impôts exigibles

1. Dépôts supérieurs à 70.000 fr. avant le 1er mars prochain.

2. Dépôts supérieurs à 200.000 francs enquête fiscale préalable

DANS les quarante-huit heures, un décret sera publié qui réglera les délais de remboursement des billets de 5.000 à tous les déposants.

Telle est la décision prise ce matin par le Conseil des ministres, qui a voulu ainsi se ménager les bonnes grâces de l'Assemblée, en vue du vote de mardi prochain sur la question de confiance.

Le remboursement sera échelonné, a précisé M. Abelin, porte-parole du Conseil.

» Une très grande partie des déposants seront remboursés dès le 1er mars. (Il s'agit de ceux qui n'ont pas remis plus de 70.000 francs.) Le fisc, en tous cas, fera procéder à une enquête *au-dessus de* 200.000 *franc*.

» Les œuvres charitables et les hôpitaux seront remboursés dans le plus bref délai. »

Ajoutant que la créance de l'Etat était considérée comme prioritaire, M. Abelin a précisé :

— Les contribuables doivent s'acquitter de leurs dettes et, s'ils veulent souscrire à l'emprunt, ils doivent, en tous cas, disposer des billets nécessaires à cette opération.

Faisant allusion à une information erronée publiée hier soir à la radio, M. Abelin déclara qu'il y avait 122 milliards 500 millions d'impôts exigibles, *non compris le prélèvement*.

Un décret, pris au cours d'un prochain Conseil des ministres fixera les aménagements du prélèvement.

La conférence de Londres

Le Conseil a approuvé, d'autre part, les instructions de la conférence de Londres et de la position que la France adoptera en ce qui concerne le régime intérieur de la Ruhr.

— La France, a dit M. Abelin, veut une Allemagne avec une organisation fédérative, telle que, par ailleurs, notre pays ne s'oppose pas à la reconstruction d'une Allemagne unifiée. Il y a, vous l'imaginez, de très grandes difficultés sur ce point. Il faudra évidemment tenir compte de l'état actuel de l'Allemagne, mais aussi de nos intérêts nationaux français.

SUITE PAGE 3

DISTRIBUTION DE TICKETS DE PAIN pour un mois et non pour deux

Ainsi pourront en décider les préfets

A la prochaine distribution de titres de rationnement, les feuilles de tickets de pain d'avril ne seront pas données en certains départements, mais seulement celles de mars.

Le Ravitaillement, ayant constaté que certains boulangers acceptent volontiers des tickets anticipés d'un mois sur l'autre, a décidé, afin d'éviter ces pratiques, que les préfets auront désormais la faculté, lorsqu'ils le jugeront utile, de ne distribuer que la demi-feuille de tickets de pain, c'est-à-dire celle ayant trait à un seul mois, alors que la distribution actuelle s'applique à deux mois.

Précisons que ces mesures ne seront pas appliquées dans la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne.

LE MYSTÈRE CRICRI

Tous les témoins mentent-ils ?

Mme BOUDET aura été, pendant quelques jours, un témoin capital : elle avait entendu la confession d'une femme assurant que Lulu connaissait le secret de la mort de Cricri. Hélas ! retrouvée par les enquêteurs, Mme Boudet est beaucoup moins affirmative... La voici (à gauche) photographiée ce matin avec Lulu qu'elle accusait

Lulu confrontée avec son accusatrice, Mme Boudet

Celle-ci se rétracte :

« Ce n'est pas moi qui ai dit que Lulu était rentrée chez elle à 7 heures du matin, c'est le coiffeur »

Le coiffeur : *« J'ignore tout de cette histoire »*

SERA-T-IL dit que l'affaire Cricri aura été, depuis son départ, une odieuse tricherie ?...

Tous les témoins n'ont jamais, semble-t-il, cessé d'être réticents depuis l'instant où fut signalée au commissariat de Boulogne-Billancourt la « fugue » de Christiane Czerwonska...

Après les multiples déclarations de M. Krieger qui, lui aussi, a souvent varié dans ses affirmations, est-ce au tour, maintenant, de Lulu, la petite fleuriste ?...

Et son mensonge — si vraiment elle a menti — serait d'autant plus grave qu'il serait de nature à cacher les circonstances mêmes du drame.

Lucie Ferey, la petite fleuriste, a déclaré, on s'en souvient, avoir vu Cricri, pour la dernière fois, à 1 h. 15, chez « Zep ». Elle a dit être rentrée chez elle à 2 h. 30...

Or, que dit M. Krieger ?

— Plusieurs jours après la disparition de Cricri, a-t-il déclaré aux policiers, Mme Mugnier, chef du service sténographique aux usines Renault, est venue me voir. Mme Mugnier m'a affirmé alors qu'une employée de son service, Mme Boudet, était sûre que Lulu la nuit du drame, n'était rentrée chez elle que le matin, vers 7 h. 30. Selon Mme Boudet, Lulu pleurait et elle aurait dit à ce moment : « Je n'en peux plus... je vais me suicider. »

Mme Mugnier confirme...

Quand je suis arrivé chez Renault, Mme Mugnier avait déjà quitté son travail. J'ai pu la rencontrer un bref instant, alors qu'elle sortait de chez un commerçant de Billancourt.

— Ce que M. Krieger a dit aux inspecteurs est exact, m'a-t-elle confirmé. Mme Boudet assure avoir entendu ce propos, le 31 janvier, chez son coiffeur, M. Gondry, rue Jean-Jaurès. C'est une femme que mon employée ne connaît pas qui affirme avoir vu Lulu rentrer chez elle, le visage baigné de larmes.

...mais Mme Boudet se rétracte

Ce matin, j'ai revu Lulu, à la première heure. En pleurant, elle m'a répété :

— Non ! Personne ne peut confirmer ce que je dis puisque ma mère était absente cette nuit-là, mais je jure que je suis rentrée chez moi à 2 heures 30. Je le jure...

J'ai voulu en avoir le cœur net, tenter de faire quelque lumière dans cet assemblage extraordinaire de propos, de faux bruits qui créent un climat fantastique et démoralisant pour qui sait l'enquête.

J'ai fait se rencontrer Lulu et Mme Boudet.

Robert FLORET.

SUITE PAGE 3

A PRAGUE LA FIEVRE MONTE

Les communistes tchécoslovaques veulent former à eux seuls un nouveau gouvernement

Bénès dissoudra-t-il le Parlement ?

PRAGUE, 21 février.

CE matin, à 10 heures, M. Klement Gottwald, président du Conseil tchécoslovaque, et un des chefs du parti communiste, a pris la parole au cours du « Meeting du Peuple », qu'il avait convoqué sur la place de la Vieille-Ville, à Prague (ancienne place Wenceslas), à la suite de la démission de douze ministres non communistes.

Le chef du gouvernement a annoncé qu'il proposait de compléter le gouvernement par des personnalités représentant les différentes fractions du peuple travailleur et les grandes organisations nationales.

Malgré le froid et la neige, environ 80.000 militants communistes se sont rassemblés sur la place. (Selon les estimations communistes, il y aurait eu 20.000 personnes).

Salué par des acclamations ininterrompues, M. Gottwald a déclaré tout d'abord que la récente décision de la majorité du gouvernement ordonnant au ministre de l'Intérieur de ne plus nommer de communistes aux postes dirigeants de la police tchécoslovaque était « contraire à la loi et à la Constitution ».

— C'est pourquoi, a continué le chef du gouvernement, le ministre communiste n'en a pas tenu compte.

Après avoir déclaré : « Jamais nous n'abandonnerons la police aux mains de la réaction », M. Gottwald précise quelle solution il a proposé à la crise actuelle.

Il demande que soient appelés dans le gouvernement, aux fauteuils ministériels abandonnés par les ministres des trois partis, « des hommes véritablement démocrates et progressistes, ayant fait leurs preuves dans la révolution nationale. Des hommes qui se trouvent dans tous les partis et dans les grandes organisations nationales et qui jouissent de la confiance de toutes les fractions du peuple travailleur tchécoslovaque ».

M. Gottwald veut que les élections aient lieu à la date prévue (23 mai) et pas avant. Il propose en outre, la création de « comités d'action » qui fourniraient la base d'un nouveau Front national.

Déjà, de tels comités d'action sont en voie de formation dans tout le pays.

« Etat d'alerte »

A l'issue du meeting, les manifestants ont reçu l'ordre de regagner leurs usines et d'y rester « en état d'alerte », en attendant la solution de la crise gouvernementale.

Par ailleurs, plusieurs milliers de personnes se sont portées vers l'immeuble du journal « Svobodne Slovo », organe du parti socialiste national, qui a fait l'objet d'attaques très violentes de la part de M. Gottwald. La foule a réclamé l'interdiction de journal.

Un « réseau subversif »

Un communiqué publié conjointement par les ministères de l'Intérieur et de la Défense nationale, annonce l'arrestation, dans le secteur de Tachov, près de la frontière germano-tchécoslovaque, de deux jeunes hommes de nationalité tchèque qui tentaient de traverser clandestinement la frontière pour pénétrer en zone américaine d'occupation.

Ces deux jeunes gens ont déclaré être affiliés à un « réseau subversif » en contact avec les « milieux patrones par l'ex-général tchèque Prohala ». Selon eux, les membres de ce réseau doivent subir un entraînement d'espionnage et d'activité subversive, dans un camp en Bavière, sous la direction d'agents affectés au service de renseignements d'une puissance étrangère.

Les deux « espions » ont déclaré avoir fourni des renseignements sur l'armée tchécoslovaque et sur les entreprises nationalisées.

Plusieurs autres personnes ont été arrêtées, à la suite de leurs aveux, en divers points de la République, notamment à Kladno et dans d'autres villes industrielles.

SUITE PAGE 3

BAO-DAI EST A GENEVE

GENEVE, 21 février. — Venant de France et se rendant à Hong-Kong, l'ex-empereur d'Annam Bao Daï est arrivé hier soir à Genève. Son secrétaire a déclaré que l'ancien souverain se reposerait quelques jours à Genève avant de poursuivre son voyage. (*A.P.*)

Conflit sur le taux de baisse des prix

DÉSACCORD ENTRE EXPERTS DES PATRONS ET DES SALARIÉS

Lundi, décision finale et séance plénière du Conseil économique

LES tentatives de la délégation des experts du Conseil économique pour concilier la thèse de la C.G.T. et celle du patronat ont abouti à un échec complet.

Le désaccord a porté sur deux points essentiels.

La C.N.P.F. s'est, d'une part, refusée à toute diminution des prix industriels qui, déclare-t-il, entrent pour une part infime dans le budget des travailleurs. Au contraire, c'est sur les prix agricoles qu'il convient d'exercer une pression vigoureuse.

De son côté, la C.G.T. estime que les prix industriels représentent l'élément moteur de la hausse des prix. Par leurs incidences sur les prix agricoles (coût des outils et des machines) ils déterminent l'ensemble du coût de la vie.

La deuxième cause de désaccord : l'échelle mobile des salaires dont la C.G.T. avait fait la condition préalable de toute entente avec le Patronat.

— La C.G.T., résuma M. Le Brun, se proposait de demander au Gouvernement de prendre une série de mesures autoritaires pour entraîner la baisse des prix. Elle réclamait également l'amélioration du ravitaillement des centers ouvriers et un meilleur approvisionnement des travailleurs « d'utilité sociale ».

Elle enregistre le refus du Patronat de renoncer à une part de ses profits. Tout accord devient donc impossible au sein de la délégation.

M. Le Brun a fait savoir que le Conseil Economique se réunirait vraisemblablement lundi en séance plénière.

— Si cette dernière tentative échoue à son tour, a conclu M. Le Brun, il ne restera plus à la C.G.T. qu'à reprendre ses revendications.

Elles représentent 20 % des salaires actuels et 50 % des salaires antérieurs au mois de décembre. Une note d'espoir, cependant, devait être apportée par M. Bouladoux.

— Tout n'est pas irrémédiablement rompu entre les divers membres de la délégation, a déclaré le représentant de la C.F.T.C. :

» Je ferai l'impossible pour qu'elle se réunisse une dernière fois avant d'en appeler devant le Conseil Economique. »

LE FEU VA PLUS VITE QU'UNE LETTRE... MEME EXPRESS

BESANÇON, 21 février (dépêche « Paris-presse »). — Cinq heures du matin. Le feu se déclare dans les bureaux de la scierie Filliod, à Ardon, près de Champagnole. On se précipite au téléphone pour appeler les pompiers de Champagnole et de Pont-du-Lavoy, mais, hélas ! le téléphone ne marche pas. Alors, on envoie aux pompiers une lettre express...

Quand les sauveteurs prévenus par ce mode, pour le moins qu'on puisse dire, désuet, se présentèrent, le feu avait dévoré les bureaux, et les pompiers durent se borner à noyer les décombres.

PAS DE COURSES A AUTEUIL DEMAIN

En raison de la température et du durcissement des pistes, la société des Steeple-Chases de France a décidé d'annuler la réunion de demain dimanche qui devait avoir lieu à Auteuil.

Aucune réunion de remplacement n'est prévue.

DERAILLEMENT ENTRE TOULON ET NICE

TOULON 21 février (dépêche *Paris-presse*). — Dans le courant de la nuit, vers minuit 30, le train de marchandises 8.805, se dirigeant de Toulon vers Carnoules, a déraillé, non loin de la gare de Cuers. De nombreux wagons se sont couchés sur les deux voies.

Il n'y a pas eu d'accident de personne, mais la circulation des trains a été interrompue entre Toulon et Nice.

On espère rétablir dans la journée le trafic sur l'une des voies.

LE « RAPATRIE » DE RUSSIE ETAIT UN S. A. RECHERCHE par plusieurs tribunaux

STRASBOURG, 21 février. (Dépêche « Paris-presse ».) — Un Alsacien nommé Muller, 27 ans, se présentait, on le sait, hier au poste frontière de Wissembourg. Il raconta qu'enrôlé de force par les Allemands il avait été fait prisonnier par les Russes en 1943.

Les autorités militaires, surprises que Muller ait cherché à passer la frontière à Wissembourg au lieu de se présenter au centre de rapatriement de Kehl, firent une enquête et découvrirent que le « rapatrié » était en réalité un S.A. recherché déjà pour ses méfaits par plusieurs tribunaux.

L'imposteur a été incarcéré à la forteresse de Metz.

L'AUGMENTATION DU GAZ ET DE L'ELECTRICITE

M. Pierre Montel, député P.R.L. du Rhône a annoncé son intention d'interpeller le gouvernement « sur les motifs et sur les conditions d'application des dernières augmentations du gaz et de l'électricité ».

JUDAS EST ARRETE

La Sûreté nationale vient d'arrêter André Judas dit Lehmann, 24 ans, chauffeur, domicilié 8, Hameau Bellevue, à Montgeron (Seine-et-Oise).

Judas a été arrêté pour intelligences avec l'ennemi en vertu d'un mandat d'amener délivré le 19 février par le lieutenant Grandboulan, juge d'instruction au tribunal militaire de Paris.

3 MESURES IMMÉDIATES contre la vie chère

LE cabinet s'apprête à livrer la grande bataille dont dépend son sort. Tous les groupements syndicaux, y compris la C.G.T. communiste, lui ont donné jusqu'au 15 mars pour faire baisser le prix des denrées essentielles de 10 pour 100. Le gouvernement a dressé le plan suivant :

1. CAMPAGNE DE VENTE PAR ADJUDICATION AUX « MOINS OFFRANTS ». Des priorités de transport et d'emplacement seront attribuées aux groupements de commerçants, aux coopératives et aux syndicats de consommateurs qui s'engageront à respecter des marges bénéficiaires réduites. Des « ventes-témoins » seront organisées pour des denrées qui auront fait l'objet d'adjudications « au moins offrant », c'est-à-dire avec engagement précis sur le prix de détail.

2. SUPPRESSION DES STOCKS ABUSIFS. Pour éviter le stockage, les délais de mise en vente des produits seront réglementés avec de lourdes sanctions en cas de retard. D'autre part, les adjudicataires devront s'engager à livrer les marchandises à la vente dans un délai fixé.

3. VENTES DIRECTES AVEC LE CONCOURS DE L'ARMEE. En vue de créer l'abondance sur certains marchés par l'apport de denrées vendues directement de la production à la consommation et dont le prix à la source ne serait grevé que des seuls frais de transport, l'armée serait chargée de la manutention et du camionnage de ces produits.

On prévoit la création de « marchés directs volants » qui viendraient inopinément concurrencer les marchés réguliers chaque fois que les prix de ces derniers apparaîtraient excessifs.

4. CAMPAGNE DE PROPAGANDE. Celle-ci est, en fait, déjà commencer... Certains n'ont pas attendu que la baisse soit réelle pour l'annoncer... Les journaux de la majorité vont être mobilisés pour une campagne systématique, afin de créer un « climat psychologique » de baisse. Non seulement la radio d'Etat devra tenir sa place dans l'orchestre, mais les actualités cinématographiques ont été également pressenties.

Affiches et affichettes sont également prévues.

Le but est d'arriver, d'une part, à grouper le maximum de consommateurs décidés à se défendre. Et, d'autre part, d'encourager le commerce honnête, de l'inciter à former des groupements qui s'engageront à respecter des marges bénéficiaires réduites en échange d'avantages pour leurs achats. Il s'agit, enfin, de créer « un pilori pour les margoulins ».

Les procureurs généraux vont recevoir des consignes très sévères et des arrestations sont prochaines.

Le centenaire de la Révolution de 1848

M. Vincent Auriol ne parlera pas demain devant l'Hôtel de Ville

Contrairement aux informations publiées, M. Vincent Auriol ne prendra pas la parole, demain, devant l'Hôtel-de-Ville, à l'occasion du centenaire des journées de février 1848.

Rappelons que le président de la République et M. Pierre de Gaulle devaient assister à une brève cérémonie, au cours de laquelle un arbre de La Liberté devait être planté devant l'Hôtel-de-Ville.

C'est seulement mardi, à la Sorbonne, que M. Auriol prononcera son discours.

A huit heures du soir, à Marseille, près du Vieux-Port, un homme descendu d'un cabriolet en aborde deux autres :

— Lequel de vous est M. Muller ? — C'est moi : qu'y a-t-il ?

Un coup de feu répond et tandis que la victime, atteinte en plein cœur, s'écroule, le tueur remonte en auto et disparaît

(De notre correspondant particulier M. GREFEUILLE.)

MARSEILLE, 21 février.

UN tueur descendu d'automobile a abattu dans la soirée d'hier, à proximité du centre de la ville, un transitaire marseillais, M. Charles-Louis Muller, qui venait de sortir de ses bureaux.

Les circonstances de ce tragique assassinat sont caractéristiques des exécutions sommaires.

M. Muller avait reçu un de ses amis dans ses bureaux, 117, rue de l'Evêché, tout près de la place de la République. Ils devaient dîner ensemble. Ils sortirent vers 8 heures et firent quelques pas sur le trottoir. Ils s'immobilisèrent un instant, indécis sur le choix d'un restaurant.

A ce moment un cabriolet décapotable à traction avant se rangea le long du trottoir, tout près d'eux. Un homme en descendit lestement en laissant la portière ouverte derrière lui. Il se dirigea rapidement vers les deux amis :

— Lequel de vous est M. Muller, interrogea-t-il ?

Le transitaire qui manifestement ne connaissait pas l'homme qui venait de les aborder, surpris, fit un pas en avant :

— C'est moi. Qu'y a-t-il ?

Un geste prompt. L'inconnu brandit un fort pistolet automatique qu'il sort de sa poche. Un coup de feu claque. Avec une précision mortelle, il atteint en plein cœur M. Muller qui s'écroule.

Le meurtrier fait volte-face, remonte dans l'auto au volant de laquelle se trouve un deuxième personnage et dont le moteur n'a cessé de tourner au ralenti pendant ces secondes dramatiques. Le cabriolet démarre aussitôt.

SUITE PAGE 3

UNIQUE À PARIS !
— 142 —
Rue MONTMARTRE
Visitez le Véritable
SALON DE LA T.S.F.
Exposition Permanente
Ouvert : Samedi 21
Dimanche 22 Lundi 23
300 Modèles de Postes et Radiophonos des plus grandes Marques
VENTE SUR PLACE AVEC TRÈS LONGS CRÉDITS
REPRISE DES ANCIENS POSTES
Angle rue du Croissant
MÉTRO : BOURSE ET MONTMARTRE
OUVERT TOUS LES JOURS

GUERRE AU GANG DES AFFAMEURS

UN nouveau gang rassemble tous ceux qui, pour des motifs divers, conspirent contre le redressement français : agitateurs de tous bords qui souhaitent que « ça aille mal », trafiquants et voleurs. Les bateaux sont pillés, les dépôts flambent, 150.000 rations sont volées aux Français sur chaque liberty-ship. **SAMEDI-SOIR** révèle les méfaits de ce nouveau gang et comment douze polices lui font la guerre.

SAMEDI-SOIR raconte l'extraordinaire odyssée de Jeanne Varagnat qui, pour sauver son amant, s'est prostituée à Himmler.

— Pétain a-t-il dupé Hitler ? Le dernier chef de cabinet de Pétain a ouvert ses dossiers de Vichy : « Le maréchal a provoqué l'entrevue de Montoire pour faire écraser Hitler par Staline », affirme-t-il. **SAMEDI-SOIR** oppose à cette thèse de l'historien de Vichy celle de Jacques Soustelle, historien de la France Combattante.

Vous lirez également dans **SAMEDI-SOIR** :

— L'intendant Marty a inventé la dynamo à faire parler les résistants.

— Des spéculateurs espèrent que le décrochage du franc marocain doublera leur fortune.

— Contre le divorce, un sociologue conseille aux Américaines : « Prenez des amants ».

— Naegelen compte sur la pluie pour maintenir sa cote d'amour en Algérie.

— Vous trouverez en outre, dans LES DIX PAGES de **SAMEDI-SOIR**, une nouvelle inédite, des potins indiscrets, des photos sensationnelles et une page de l'humour avec les meilleures histoires de la semaine.

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'**Ecole Universelle**, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse.

Br. 52 160 : Etudes secondaires compl. Bourses. Baccalauréat toutes sections.
Br. 52.161 : Classes primaires. Brevets
Br. 52 162 : Licences (Droit Sc., Lett.)
Br. 52.163 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 52.164 : Fonctions publiques. E.N.A.
Br. 52.165 : Les emplois réservés
Br. 52 166 : Trav. publ. et Ind. C.A.P.
Br. 52.167 : Carrières de l'Agriculture
Br. 52.168 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 52.169 : Orthograp., Rédact. Calcul.
Br. 52.170 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 52.171 : Air. Radio. Marine.
Br. 52.172 : Dessin. Peinture.
Br. 52.173 : Solf., Piano. Violon. Harm.
Br. 52.174 : Carrières du Cinéma.
Br. 52.175 : Couture. Coupe. Mode.
Br. 52.176 : Coiffure et soins de beauté.
Br. 52.177 : Secrétariats. Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE,
PARIS, 59, bd Exelmans; NICE, chemin de Fabron; LYON, 11, pl. Jules-Ferry.

Rugby à SWANSEA : sur un terrain où elle n'a jamais gagné

La FRANCE joue un match difficile contre le PAYS de GALLES

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

SWANSEA (par téléphone). — Il ne neige pas à Swansea. Mais il fait un froid très sec depuis le lever du jour. Une bise assez violente cingle les visages. Elle ne sera point pour satisfaire tout à l'heure, nos joueurs, pour la plupart méridionaux et habitués à pratiquer le rugby par des températures plus clémentes...

Swansea, cité de misère du Pays de Galles, horriblement meurtrie par les bombardements de la guerre, connaît aujourd'hui une animation inhabituelle. On y joue sur son terrain de Saint-Helen's, situé à quelque kilomètres du centre, France-Galles de rugby...

(Suite en page sportive.)

UN FESTIVAL MONDIAL S'OUVRE DEMAIN

Le fameux trompette Rex Stewart.

NICE : banc d'essai des folles audaces du jeune jazz

SEPT jours, sept orchestres, sept rounds de la bagarre des bagarres : les plus fanatiques tenants du style « New-Orléans » vont lutter de rythme, de folie, de jeunesse, de nostalgie avec des enragés du be-pop, des passionnés de l'improvisation, de l'utilisation presque diabolique du contre-courant musical.

C'est à Nice que se déroule la grande sorcellerie, suivie avec une passion sûrement exagérée par les J-3, fous du jazz ; avec une hargne sûrement injuste par les traditionnalistes, qui groupent les trente-six nuances d'une riche inspiration musicale sous la même réprobation et écrivent à la Radio tous les samedis pour dire : « Arrêtez ces jazz, qui nous rendent fous !... »

Dans le vieil Opéra, de dimanche à dimanche, on entendra, venus de toutes les parties du monde : Louis Armstrong, le roi des improvisateurs ; James Stewart, le prestigieux trompette ; Milton Mezrow, jeune champion américain du style ressuscité de la Nouvelle-Orléans ; Claude Luter, pour la France ; Derek Deville, pour l'Angleterre ; Francis Burger, pour la Suisse ; Jean Leclerc, pour la Belgique.

7 ROUNDS 7 ORCHESTRES dans la grande bagarre du HOT

La guerre froide du jazz, qui couvait en France depuis des mois, a fait à cette occasion une subite flambée. Les disciples de Jean Panassié et de son Hot-Club de France, à l'occasion de ce festival, organisé précisément par Jean Panassié, ont, une fois de plus, accusé les chefs de la plupart des grands jazz célèbres de céder soit à une commercialisation routinière, soit au snobisme de la musique symphonique et de trahir ainsi les sources pures du jazz noir, né à la Nouvelle-Orléans.

Mais les partisans du Hot-Club de Paris — s'ils ne peuvent guère défendre les musiciens qui, sous prétexte de technique, font des concessions au goût pompier d'une partie du public — ont une arme secrète : c'est le be-pop. Le be-pop, c'est le sommet de l'improvisation déchaînée, c'est une folie musicale qui fait du boogie-woogie la danse de grand-père. Et, précisément, le be-pop sera représenté à Nice par un orchestre européen : celui du Belge Jean Leclerc.

Elan vers les impossibles combinaisons du rythme confiées à l'inspiration libre des anarchistes de la musique, ou remontée vers les mépopées et les danses populaires, qui furent les seuls professeurs de Louis Armstrong, les privilégiés du festival de Nice choisiront.

LE JAZZ SYMPHONIQUE : une trahison LE BE-BOP : un art en enfance...

PAR HUGUES PANASSIÉ
Président du Hot-Club de France

ON sait que le jazz a débuté, dans le sud des Etats-Unis, sous forme de musique populaire. Les noirs, affranchis de l'esclavage, ayant pu se procurer les instruments de musique perfectionnés inventés par les blancs, formèrent de petits orchestres et se mirent à jouer instrumentalement leurs chants populaires, les blues.

Les noirs, presque tous très pauvres n'avaient guère de possibilités d'étudier la musique. La plupart d'entre eux ne savaient même pas déchiffrer apprenaient tout par l'oreille seule. Tout l'orchestre improvisait ou mettait au point des arrangements non écrits. Ce fut l'époque du tyle dit « Nouvelle-Orléans », parce que le jazz prit naissance dans ce pays.

Les temps ont bien changé. Le centre du jazz, ce n'est plus la Louisiane et les Etats du Sud environnants, c'est New-York. Le jazz n'est plus que rarement joué par des autodidactes. Les noirs ont écouté la musique classique et moderne européenne qu'auparavant ils ignoraient, et leur musique, si elle a conservé son extraordinaire tonus rythmique — ce qu'on a appelé le « swing » — a beaucoup évolué mélodiquement et harmoniquement.

Cette évolution a offert inconvénients et avantages. Inconvénients parce que sous l'influence blanche, le jazz a souvent tendu à s'écarter de la pureté de ses sources. Avantages parce que de nouveaux champs ont été explorés.

Cette évolution est loin d'être due seulement à l'influence de la musique des blancs. Les musiciens noirs les plus doués ont « découvert » eux-mêmes de multiples subtilités musicales. Tel est le cas de Louis Armstrong, le plus grand soliste que le jazz ait connu, qui, par la richesse mélodique de ses improvisations, a inspiré tous les autres solistes et introduit dans le jazz un style de variations merveilleusement subtiles. Repris et modifié par le pianiste Art Tatum, par les saxophonistes Coleman Hawkins, Bennie Carter et quelques autres, ce style complexe est devenu familier à tous les jeunes musiciens.

Les ensembles sont d'une richesse, d'une densité qui égale les belles orchestrations symphoniques. Mais ces interprétations restent de la vraie musique de jazz.

Par contre, des orchestres américains blancs tels que Stan Kenton, Boyd Raeburn nous donnent aujourd'hui de prétentieux arrangements qui s'éloignent totalement de l'esprit du jazz, veulent faire « grande musique » et ne sont que ridicules comparés à la musique de Strawinsky ou d'autres grands compositeurs contemporains.

Chez les improvisateurs, les solistes, la recherche puis l'emploi de rapports mélodiques et harmoniques corsés, ont enrichi les musiciens de goût et les plus doués, mais ont nui aux autres en contribuant à leur faire perdre leur naturel et à les orienter vers la difficulté technique plutôt que vers l'invention musicale proprement dite

Le style « be-bop »

On en a un exemple dans le style « be-bop », en vogue dans le jazz depuis deux ou trois ans. Ce nouveau style est remarquable par sa variété, son imprévu rythmique. Harmoniquement, les musiciens sortent continuellement de la tonalité du morceau sur lequel ils improvisent. Or, le procédé n'est en lui-même ni louable ni condamnable. Il vaut ce que valent les musiciens qui l'appliquent. Certains, tels que le saxophoniste Charlie Parker, le trompette Howard Mc Ghee, le pianiste Bud Powell ont souvent su faire du jazz de première qualité dans ce cadre nouveau. Mais d'autres, plus nombreux, donnent bien plutôt l'impression de s'exercer dans le nouveau langage, et même de s'y vautrer plutôt que de s'y exprimer avec naturel. Au fond, le « be-bop » est un art dans son enfance.

Le jazz, bien que débordant toujours de vitalité, est en pleine crise. Si les musiciens de jazz se laissent de plus en plus obnubiler par la musique moderne européenne, il est probable qu'ils perdront peu à peu leurs attaches avec les sources vivifiantes de leur art. Cependant, l'originalité, l'inspiration musicales de la race noire sont telles qu'il semble plus probable que la crise sera surmontée et que les éléments étrangers au jazz seront peu à peu transposés dans le langage de cette musique, intelligemment incorporés à elle, de telle sorte que le jazz sortira de cette aventure plus robuste et riche que jamais.

Copyright 1948 by Paris-presse and Hugues Panassié.

Harmonies nouvelles

De même, dans le domaine orchestral, Duke Ellington et Jimmie Lunceford ont introduit dans le jazz des harmonies nouvelles, de ravissants dosages sonores inconnus auparavant.

Ecoutez des disques de Duke Ellington tels que « Koko », « Blue Serge », (parus en Gramophone).

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE de Henri Jeanson

Un œillet rose à la boutonnière

LA bonne avait dit : « Je vais prévenir monsieur. » Et Gérard attendait, planté au milieu du salon des Picart comme une souche dans un torrent. Il était encore sous le coup de la scène qui venait de se dérouler dans les bureaux d' « Entre nous soit dit » et il ne pensait même pas à remarquer sa photo dédicacée à Monelle qui trônait maintenant sur le piano, entre la dame au décolleté généreux et le monsieur au faux col à coins cassés qui était le père de la jeune fille, Michel Picart.

La scène au journal avait été violente mais rapide. Bouillant d'indignation, après sa conversation avec Ludo au cours de laquelle son ami lui avait montré l'article d' « Entre nous soit dit », Gérard avait bondi dans sa voiture et avait condait à tombeau ouvert jusqu'à cette petite rue, proche le quartier du Croissant, où le journal avait ses bureaux.

C'était au troisième étage d'un immeuble où, périodiquement, des journaux s'étaient succédé, un ensemble de pièces remises récemment à neuf et dans lesquelles de rédacteurs s'affairaient. Spéculant sur l'ignorance du public, et sur sa bonne foi, « Entre nous soit dit » s'était fait une spécialité des révélations soi-disant sensationnelles basées, en fait, sur des ragots parisiens. Il était rapidement devenu un de ces organes dont on redit, flairant le mal qu'ils font, que ce sont des journaux de chantage.

Un huissier avait conduit Gérard dans l'antichambre du bureau de Robert Bussy. Une secrétaire ne s'était même pas dérangée et Gérard passant comme un ouragan, avait pénétré dans le bureau de Bussy. Celui-ci, au moment de l'entrée de Gérard, était en train de piquer un œillet rose à sa boutonnière. Et Gérard avait soudain reconnu en lui l'inconnu qui avait bousculé leur table, dans ce restaurant de l'avenue Matignon, le jour où il y déjeunait avec Monelle...

— Je suppose, avait dit Gérard en jetant sur la table le numéro du journal, que vous êtes l'auteur de cet article ?

Robert Bussy ne s'était pas démonté pour si peu :

— Il est amusant, n'est-ce pas ? avait-il demandé.

— Peut-être, mais c'est une infamie, en tout cas. Pire qu'une infamie. Un mensonge...

Bussy avait prudemment reculé de quelques pas.

— Vous lisez donc cette feuille ignoble ? avait-il dit ; et cette phrase avait frappé Gérard au visage avec le souvenir du déjeuner au restaurant. Je croyais que vous la méprisiez.

Bussy n'avait pas gardé longtemps l'avantage. Ah ! la vie privée des gens qu'il prenait pour sujet d'article ne comptait pas pour lui ; il allait bien voir. Et Gérard, retenant son sang-froid, avait ajouté :

— Oui, je la méprise. Et vous allez porter dans quelques minutes la marque de mon mépris... Vous permettez ?...

Il était allé fermer la porte...

Dans le bureau voisin, la secrétaire avait d'abord prêté l'oreille à ce qui se passait à côté. Puis, flegmatiquement, elle s'était remise à taper sur sa machine. Il y avait eu déjà tant de scènes analogues dans le bureau de Bussy... Finalement la porte s'était rouverte et Gérard était apparu sur le seuil, calmé par la correction qu'il avait infligée à Bussy et assez content de lui, ma foi, puisqu'il piquait à sa boutonnière l'œillet rose du journaliste...

— Mes hommages, mademoiselle, avait-il dit sur un ton de parfaite courtoisie.

Alors qu'il remontait dans sa voiture, Gérard avait pensé tout à coup qu'il fallait maintenant aller s'expliquer avec la famille de Monelle. Et foncant vers l'île Saint-Louis, il s'était d'abord arrêté chez les Picart au lieu de rentrer chez lui.

Michel venait à lui, la main tendue :

— Bonjour mon cher maître.

Il n'avait pas l'air tout à fait dans son assiette et s'efforçait de dissimuler son embarras sous une cordialité empressée. Gérard était lui-même sous le coup des heures bouleversantes qu'il venait de vivre. Il alla droit au fait.

— Je pense que vous n'avez pas lu ce scandaleux torchon qui s'appelle...

— « Entre nous soit dit », compléta Michel, la bouche fendue jusqu'aux oreilles par un sourire. Mais si, voyons, je l'ai lu... Et alors ?

— Et alors ? (Gérard n'en revenait pas de tant de candeur). Eh bien ! mais... Je suppose que vous ne m'avez pas cru un instant capable d'éprouver pour Monelle les sentiments qu'on me prête. Il n'y a rien, entre Monelle et moi, rien... que la musique.

— Voyons, continua Michel qui décidément, ne voulait rien prendre au tragique. Je surveille Monelle comme une enfant qu'elle est. Aurais-je eu l'imprudence de vous la confier si vous ne m'aviez pas fait bonne impression ? Au surplus, je suis père avant tout : j'ai pris mes renseignements sur vous : on vous tient pour un parfait honnête homme...

— Je suis heureux de l'apprendre, dit Gérard qui ne put s'empêcher de s'incliner un peu comme devant un compliment.

— Evidemment, continua Michel, imperturbable, vous êtes un artiste, ça, on ne peut pas le nier mais de là à...

— Mais de là à... bien sûr !

C'était lui, maintenant, qui ne savait plus comment dissimuler son embarras alors que Michel Picart semblait avoir reconquis toute son aisance.

— Et d'ailleurs, reprit-il, un homme de votre âge !

— Un homme de mon âge ! Comment ça, un homme de mon âge ?

— Ben oui, quoi, continua Michel qui ne s'était pas aperçu que Gérard avait légèrement tiqué. Vous êtes un peu comme moi, vous n'avez plus vingt ans ! Finies les galipettes !

— Oui, évidemment... Finies, les galipettes ..

Il se dirigea vers le piano, puis, comme s'il n'avait pas compris :

— Qu'est-ce que ça veut dire : Finies, les galipettes... » ?

— J'exagère, naturellement, continua Michel avec bonhomie. Comprenez-moi... J'ai en vous une confiance aveugle et totale... L'âge, c'est une question d'artères. On n'a que l'âge que l'on paraît et le cœur ne vieillit pas. Notez, d'ailleurs, que l'article n'était pas bien agressif. Je l'ai fait lire à mes collègues de bureau et ils n'ont pas sursauté. La morale est sauve, n'est-ce pas ?

RESUME des chapitres précédents

Le compositeur Gérard Favier et sa femme Sylvia mariés et heureux depuis 15 ans, se sont intéressés à une jeune virtuose de 18 ans, Monelle Picart. Le soir où elle débutait dans un récital des œuvres de Favier, son frères Jules lui a fait lire un article de journal prétendant que la jeune fille et le compositeur filent le parfait amour. Par un coup de téléphone d'une amie, Sylvia a été mise au courant. Gérard a protesté de son innocence. Cependant, chez les Picart, on est en plein drame : le père Michel Picart s'est aperçu que son fils Jules a dérobé l'argenterie familiale et Monelle est en butte aux sarcasmes de son frère. Et voici que surgit Gérard...

Gérard n'en revenait pas... Il se demandait quelle réponse il pouvait faire. Heureusement, la porte du salon s'ouvrit et Monelle apparut. Elle laissa la porte ouverte et dit, non sans autorité :

— Bonjour, monsieur Favier... Papa, veux-tu être gentil et me laisser seule un moment avec notre ami ?...

Michel, surpris et légèrement décontenancé, ne put que s'incliner :

— Eh bien, mais..., dit-il en se tournant avec un signe de tête aimable vers Favier. Eh bien... je vous la confie... A tout à l'heure, mon enfant...

(A suivre.)

(Adaptation de Marcel Fortier. Copyright 1948 by « Paris-presse ».)

DEMAIN :

Une déclaration imprévue...

Nous aussi, nous avons nos pionniers

NOTRE PRESTIGE DEPEND parfois d'un burnous rouge

NOUS terminerons la publication du récit de la vie de Charles Farris, Français d'Algérie, par une anecdote située autour d'un burnous rouge de caïd. Nous ne pensons pas que le régime de la caïdat soit capable d'assurer le maintien de la présence française en Afrique. Mais c'est le régime en vigueur. Le caïd est une espèce de maire musulman, non pas d'une commune mixte (elles sont immenses) mais d'un douar, d'un village. C'est l'administration française qui nomme les caïds. Elle se devrait donc d'attacher une grande importance à la qualité des titulaires afin de ne pas discréditer la charge plus qu'elle ne l'est déjà.

ON sait qu'il existe une crise grave de l'Afrique du Nord française. Les opinions peuvent diverger quant aux remèdes à apporter, mais il est, avant tout, indispensable d'observer la loyauté et la reconnaissance envers nos amis sincères du monde musuiman.

Ainsi quand Hallahoum Mohamed Fodil revint à M'Sila en 1945, avec le grade d'aspirant et trois citations dont une à l'ordre de l'armée, nous estimions tous qu'il avait largement droit à un des trois postes de caïd vacants dans la commune.

Son père, vice-président de notre association d'Anciens Combattants, était mon meilleur camarade, ancien capitaine de spahis, officier de la Légion d'honneur. Il totalisait, campagnes comprises 51 annuités de service.

Le jeune Halahoum Mohamed Fodil restait l'unique descendant de cette famille puisque son seul frère avait sauté sur une mine en entrant le premier, sur son char, à Rupt-sur-Moselle.

On lui devait donc le burnous rouge de caïd. On le lui promit.

Je me suis toujours penché vers les musulmans et considère certains d'entre eux comme des frères. J'allais donc frapper à toutes les portes de l'administration locale pour qu'on ne commette pas cette injustice. Partout on me reçut poliment. Mais je compris bientôt que je perdais mon temps.

Il fallait s'adresser plus haut. Il ne s'agissait pas seulement de donner au jeune aspirant la place qui lui revenait de droit. Ce qui était en jeu, c'était le prestige de la France dans toute cette pleine du Hodna.

Je pris donc l'avion pour Paris, où je devais rester trois mois.

Lorsque je revins à M'Sila, le vieux capitaine de spahis était désespéré : il mourut presque aussitôt. Quinze jours après sa mort, son fils recevait enfin son burnous rouge.

J'avais réussi — un peu tard.

Mais je m'étais attiré l'antipathie de tous les scribouillards et de tous les combinards. Je suis aujourd'hui, après cinquante ans de bled, absolument écœuré.

Pourquoi vous ai-je dit tout cela ?

Parce que j'ai pensé un jour, en lisant *Paris-presse* : « Voilà un grand journal qui utilise ses colonnes pour expliquer aux Français d'où viennent leurs malheurs. Il s'attache à indiquer au gouvernement les fautes et les erreurs dont se plaignent la plupart des citoyens. Peut-être osera-t-il exposer l'état d'esprit d'un vieux bédard. »

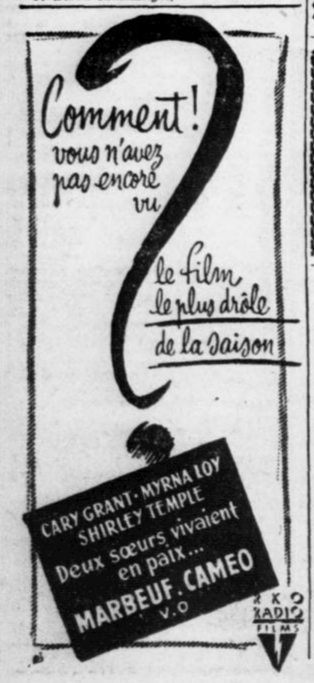
(Copyright by « Paris-presse » and J. Bloch-Morhange.)

Le journal d'une vie d'aventures adapté par
J. BLOCH-MORHANGE

PAULETTE
POUPART
LA NOUVELLE DIRECTION
4, Rue Balzac (Etoile)
BOITE A SARDINES

ELYSEE PALACE
12, rue de Marignan - ELY. 58-64
Tous les jours
RESTAURANT
THE DANSANT - CABARET

LE CELEBRE JAZZ AMERICAIN
DIZZY GILLESPIE
AU
CLUB DES CHAMPS-ELYSÉES
pour quelques jours seulement



SARAH BERNHARDT
Romance
l'impossible amour de Rita Cavallini
AVEC
RENÉE SAINT-CYR . LUCIEN NAT
JACQUES BERTHIER . PALAU
5 TABLEAUX . 25 COSTUMES
DÉCORS DE DOUKING
MISE EN SCÈNE DE JULIEN BERTHEAU
La pièce que vous verrez !

PORTE-ST-MARTIN
FOU-RIRE BACH DANS
"TIRE-AU-FLANC"

CASINO DE PARIS. - La nouvelle grande vedette française CRI-CRI MULLER dans la super-revue « PARIS EXTRA-DRY » :
Ses clous sensationnels
LES NUS CELEBRES des grands peintres

Dans un cadre des Mille et Une Nuits
ISMAILIA
THE DANSANT de 17 h. à 19 h. 30
CABARET - ATTRACTIONS
22, av. Montaigne. - ELY. 24-18
Orchestre MARIO LIGUORI

DERNIERE HEURE

QUAND LEON BLUM SE BATTAIT EN DUEL

Malgré les efforts des témoins, le duel de M. Léon Blum avec M. P. Weber aura lieu demain à l'aube... C'était il y a bien longtemps, et vous verrez cette actualité dans le film : « PARIS 1900 ».

AU
CIRQUE D'HIVER
pour leurs derniers 10 jours
les quatre frères BOUGLIONE
PRESENTENT
le spectacle monstre de leur cirque ambulant
que le monde après Paris va acclamer
Tous les soirs, à 20 h. 45
Matinées : jeudi, samedi 15 h.
Dimanche : 14 h. - 17 h.

TINO ROSSI ne renonce pas au Music-Hall

Un télégramme de Mitty GOLDIN a fait revenir TINO ROSSI à ses premières amours. Le directeur de l'A.B.C. lui avait télégraphié : « Le Music-Hall a besoin pour vivre de toutes ses vedettes. Stop. Tu dois toute ta carrière au Music-Hall, et on ne t'a pas entendu à Paris depuis 2 ans. Stop. Laisse toutes autres propositions et viens chanter. » A quoi TINO répondit : « Je ne quitte pas le Music-Hall que je préfère à tout, et tu peux compter sur moi pour 27 février. »

C'est ainsi que les admirateurs et les admiratrices du célèbre chanteur pourront l'entendre à partir du 27 février à l'A.B.C.

TH. ANTOINE
LA PATRONNE
Comédie en 3 actes
d'ANDRE LUGUET
3 dernières

Au Théâtre CADET-ROUSSEL
10, avenue d'Iéna (Métro Iéna)
SES ATTRACTIONS, SES DANSES
Une merveille !
Sa pièce "IL ETAIT UNE FOIS"
Un succès !...
Matinées : tous jeudis, dimanches, 15 h.
Retenez vos places à Matin BOT. 55-12 Ap.-midi PAS. 02-29
et vous applaudirez chaque dimanche
« ROBINSONS DES NEIGES »
Pièce d'aventures
3 actes de Maurice Limat

MAYOL
LA NOUVELLE REVUE
20 VEDETTES
NU...48
ET LES MAYOL'S PIN UP GIRLS
TOUS LES JOURS 15 H ET 21 H

L'IMPURE

On annonce que la radiodiffusion du spectacle du Théâtre de l'AMBIGU, « L'IMPURE », d'André Lang, avec MARIA FAVELLA et André BURGERE, aura lieu ce soir, à 20 h. 35, sur la Chaîne Nationale.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20	La Walkyrie.
Opéra-Com.	20,45	Mme Butterfly.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Un mois à la campagne.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	La Brouille; L'angl. tel qu'on le parle.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Ambigu	21	L'Impure.
Antoine	21	La Patronne.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	21	Dom Juan.
Bouf.-Paris.	21	Couleurs du Temps.
Capucines	20,45	Les Av. Roi Pausole.
Châtelet	20,15	Marcel Sans-Gêne.
Com. Ch.-El.	21	Procès d'Osc. Wilde.
Com.-Wagr.	21	Irène sent le jasmin
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.
Européen	21	Poussin.
Gaîté-Lyriq.	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp.	21	La Dame de l'aube
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol.	20,4	Maison du fossoyeur
Gymnase	21	Retour.
Hébertot	20,45	Malice de Santiago.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine	21	Passage du Malin.
Marigny	21	Amphitryon.
Mathurins	21	Empereur de Chine.
Michel	21	Une poule s. un mur
Michodière	21	K.M.X. Labrador
Mogador	20,30	Violettes Impériales.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Montp.-Baty.	20,45	L'Archipel Lenoir.
Noctambules	21	Dr Hinterland.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'américaine.
Palais-Royal	21	Chasse gardée
Pigalle	21	Le Temps de vivre.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance	21	Matériel humain.
St-Georges	21	Le square du Pérou.
Sarah-Bernh.	20,45	Romance.
Théât.50,av.Cl.	20,45	Les Comp. d. l. Mus
Th. de Paris	21	La Rue des Anges.
Th. Républiq.	21	Grand printemps.
Variétés	21	Qui l'eût cru !
Verlaine	21	Le Record.
Vx-Colombier	20,45	La Terrasse de Midi

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex, Grello.
Club des 5	21	Le Droit de rire.
Coucou	21	Pas de ça... Disette.
Deux-Anes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse	21	Fleurs des chants.
Quolibet	22	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voila.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	21	G. Ulmer.
Bobino	21	Hier c. aujourd'hui.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Cas. Montp.	21	Le Serail en folie.
Etoile	20,30	Roger Nicolas.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CIRQUES

Medrano	21	Les phoq., les lions.
Cirque d'Hiv.	20,45	Les ours blancs.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo	Par la fenêtre.
Astor	M. Vincent.
Aubert-Palace	Par la fenêtre.
Avenue	Donne-moi tes yeux.
Biarritz	M. Vincent.
Champs-Elysées	Trois valses.
César	Mort ou vif.
Cinécran	Mort ou vif.
Clichy-Palace	Une Nuit à Tabarin.
Cinép. Ch.-Elys.	Bethsabée.
Empire	Destin d.Desir.Clary.
Ermitage	Avent.comm.demain.
Français	Avent.comm.demain.
Gaumont-Palace	Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Théatre	Une belle garce.
Impérial	Mort ou vif.
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Max-Linder	Fort de la Solitude.
Moulin-Rouge	Fort de la Solitude.
Normandie	Fort de la Solitude.
Olympia	L'Idole.
Panthéon	Quai des Orfèvres.
Pax	La grande Maguet.
Plaza	Après l'amour.
Radio-Ciné Opéra	Bethsabée.
Regent Caumartin	Quai des Orfèvres.
Rex	Bat. de l'eau lourde.
Royal-Haus. (Club)	Quai des Orfèvres.
Royal-Haus. (St.)	Cage aux rossignols.
Studio Universel	Amants de St-Jean.
Studio 28	Bat. du ciel (2e ep.).
Ursulines	Le Corbeau.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs	L.pi.bell.ann.d.n.vie.
Artistic	Demoiselles Harvey.
Balzac	Pavillon noir.
Bonaparte	Rosie l'endiablée.
Broadway	Amiral Nakhimov.
Caméo	2 sœurs viv. en paix.
Ciné Etoile	2 jnes fill.et 1 marin.
Ciné Opéra	Helzapoppin.
Cinépresse Ternes	Brève rencontre.
Club des Vedettes	Michigan Kid.
Colisée	Aloma, princ.des Iles
Delambre	L'œuf et moi.
Elysées-Cinéma	Sérénade à Mexico.
Gaîté-Clichy	Cape et poignard.
Gaîté-Rochech.	Boomerang.
La Royale	La Fière Tzigane.
Lord-Byron	Heureux mortels.
Marbeuf	2 sœurs viv. en paix.
Midi-Minuit	1er Yankee à Tokio.
Napoléon	L'œuf et moi.
New-York	Le Saut de la Mort.
Pagode	Rebecca.
Paris	M. Verdoux.
Portiques	Malombra.
Studio Etoile	Polka d'amour.
Studio Raspail 216	Rio, Rythme d'amour
Triomphe	Touj. ds mon cœur

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	Pêche mortel.
Boul'Mich	Une Femme danger.
California	Amiral Nakhimov.
Ciné Michodière	San Antonio.
Cinémonde	Amiral Nakhimov
Eldorado	Aloma, princ.des Iles
Helder	Pavillon noir.
Les Images	Aitanga.
Lynx	Aloma, princ.des Iles
Palace	L'œuf et moi.
Paramount	Aloma, princ.des Iles
Pereire Palace	Dumbo.
Radio-Ciné Montp.	Rend.-vs av. l. crime
Ritz	La Fière Tzigane.
Royal-Haus. (Mél.)	La Fière Tzigane.
Scala	Pavillon noir.
Studio Parnasse	Dumbo.
Studio Rivoli	Etoile de ballet.
Vivienne	Pavillon noir.

ÉLYSÉES CINEMA
Shirley TEMPLE
Franchot TONE
Guy MADISON
Sérénade à Mexico
(HONEYMOON)
V.O
RKO RADIO FILMS
Gaieté ! Romance ! Amour !

BROADWAY V.O.
CALIFORNIA V.F.
CINÉMONDE V.F.
AMIRAL NAKHIMOV
LE CHEF-D'ŒUVRE DE POUDOVKINE
Primé à Locarno 1947
SOVEXPORTFILM

DELAMBRE
METRO VAVIN · VERSION ORIGINALE
PALACE
METRO MONTMARTRE-VERS FRANC
NAPOLÉON
METRO ETOILE · VERS ORIG.
Hâtez-vous !
DERNIÈRE SEMAINE
DE
"L'ŒUF ET MOI"
le triomphe de l'humour
PERM DE 14 h à 24 h DERNIÈRE SEANCE A 22

PALAIS-ROYAL
CHASSE GARDÉE
SOIREE DE FOU-RIRE

Paramount V.F.
COLISEE
ELDORADO V.O
LE LYNX V.F.
PLACE PIGALLE
de l'amour en feu au Volcan en flammes !
DOROTHY LAMOUR
JON HALL
ALOMA
PRINCESSE DES ILES
en TECHNICOLOR
C'est un film Paramount

LE SORT DE NOTRE OCCUPATION A LA VEILLE DE LA CONFERENCE DE LONDRES — par Marcel PICARD, Prix Albert-Londres 1946

LA FRANCE N'A AUCUN INTÉRÊT à fonder sa zone dans le chaos de la bizone

Un xéro rencontre un huit et lui dit : « Tiens... vous avez mis votre guêpière ?.. » C'est une histoire de chansonnier montmartrois, mais il suffit de regarder la carte de la zone française d'occupation en Allemagne pour comprendre que celle-ci porte aussi une guêpière. Et une guêpière qui risque de l'étouffer, tant elle lui fait la taille fine.

Etat rhéno-palatin au nord, Bade et Wurtemberg au sud... et obligation pour aller de l'un dans l'autre de passer par la zone américaine! Aussi invraisemblable que cela paraisse, pour aller de Baden-Baden à Cobience, le train passe par Karlsruhe qui se trouve dans la bizone. Ce n'est d'ailleurs pas la seule anomalie présentée par le territoire que la France occupe en Allemagne. Nous occupons en effet le Wurtemberg... mais pas la capitale Stuttgart; la province de Bade... mais pas la capitale Karlsruhe; la Rhénanie... mais pas la capitale Cologne. Comprenne qui pourra.

Et cependant, dans cette zone bâtarde, ni industrielle ni vraiment agricole, la France a réalisé en moins de trois ans une œuvre considérable: notre zone est la seule qui jouisse d'un équilibre économique et financier parfait.

Venant d'une France ruinée par la guerre, l'occupation a été un acte d'audace. Mais nous sommes encore un pays où l'audace paie et, malgré toutes les critiques, nous avons gagné la partie. Outre les avantages matériels que nous retirons de notre zone — avantages qui seraient plus tangibles si certains intérêts privés français ne s'en mêlaient — l'occupation présente un intérêt de prestige. Et le prestige compte pour quelque chose quand il s'agit des Allemands !

Rappelons qu'il ne s'agit pas ici d'une occupation à l'allemande, consistant à vider le pays pour le seul bénéfice du vainqueur. Il s'agissait, conformément aux décisions alliées, d'administrer l'Allemagne et d'en tirer des réparations, non en espèces comme après l'autre guerre, mais en « surplus d'équipement ». Et tout ce que nous pourrions en tirer devrait être payé en « dollars ».

Or, depuis le début de l'occupation jusqu'au 30 juin 1947, les exportations ont été de 7 millions de dollars supérieures aux importations. Une déflation de 6 à 3 milliards de marks a été réalisée dans la circulation fiduciaire 1.396 calories journalières ont été assurées aux adultes allemands et l'ordre social règne. La zone ne coûte rien à la France et elle contribuerait davantage à son relèvement « si »... Mais ceci est une histoire sur laquelle je reviendrai.

Pendant ce temps, dans des zones plus « détruites », il est vrai, les Anglais n'ont pas réussi à résoudre d'urgents problèmes. Les récentes grèves en sont une nouvelle preuve. Les Amercains, eux, ne tiennent le coup que par des importations massives de produits alimentaires et par un appoint de dollars que justifie seule la nécessité pour eux de se maintenir en Allemagne pour y tenir tête à l'Union soviétique.

Cela, nos alliés le savent. Ils rendent hommage aux méthodes que nous avons employées et aux résultats obtenus. Ils n'en persistent pas moins à demander la fusion de notre zone avec la leur.

Avons-nous un intérêt quelconque à cette fusion ? Il y a quelques semaines, je pensais avec beaucoup de Français que « la France était trop pauvre pour se payer le luxe de rester isolée en Allemagne ». Depuis, je suis allé en zone. Je suis persuadé maintenant que nous avons actuellement très peu à gagner et beaucoup à perdre à la fusion.

Nous pouvons y gagner — et c'est important — le droit de contrôle sur la Ruhr, ce qui est un des buts de notre politique de sécurité. Nous y perdrons par contre de nombreux avantages que nous tirons de notre zone — je voudrais que l'on me comprenne à demi-mot — seulement parce que nous l'administrons nous-mêmes...

Mais le plus grave est que l'énorme bizone affamée va se jeter sur les ressources de la nôtr

Nous avons réussi jusqu'ici, en développant, en encourageant l'agriculture locale, à nourrir la population tout en réduisant au minimum des importations de céréales — comm

Prochain article :
Pourquoi notre zone ne peut travailler au relèvement de la France

pensées d'ailleurs par des exportations de bois, de courant électrique et des produits de l'industrie. Le jour ou notre zone sera englobée dans le chaos de l'Allemagne occidentale, il ne lui faudra pas longtemps pour être vidée de sa substance

Mais il y a, je crois, une perspective plus grave encore. Le général Clay vient d'annoncer que la dénazification de la bizone était « presque achevée ». Il est en retard d'une idée ! En zone française, ce qui est en cours, c'est la « déprussianisation ».

La zone française d'occupation peut être une prime d'assurance contre une nouvelle agression de la France par l'Allemagne. La trizone ne peut être qu'un glacis pour une éventuelle guerre russo-américaine.

Cette trizone, y arriverons-nous ? Presque certainement. Il suffit que nos alliés le veuillent. S'ils nous disent demain : « Fusionnez ou votre zone sera privée de céréales et paiera le charbon de la Ruhr en dollars », (les échanges interzones se règlent actuellement en marks) nous ne pourrons refuser, sous peine d'une rupture d'équilibre dont la France devrait faire les frais.

Mais ne jouons pas perdants ! Notre zone représente un atout dont le commun des Français se représente mal l'importance. Elle est le seul élément équilibré et stable de l'Allemagne grâce à notre sagesse... grâce aussi à une autorité ferme que nos alliés ont été incapables de montrer

SCHUMAN entre deux ultimatum

par Georges GARREAU

L'ASSEMBLEE nationale émettra mardi prochain un vote politique important, M. Robert Schuman ayant posé, hier, la question de confiance dans des conditions qui semblent défier quelque peu la lettre de la Constitution. Il est vrai qu'on a tellement pris l'habitude de marcher sur la tête qu'on ne s'étonne plus de rien.

L'emportera-t-il ?

Certes, le blocage des billets de 5.000 francs est très impopulaire, et beaucoup de députés hésiteront à se prononcer contre une proposition de remboursement rapide, alors que celui-ci leur est impérieusement réclamé par de nombreux électeurs. Et comme le vote n'interviendra que mardi, il faut s'attendre à ce que de vives pressions s'exercent sur eux au cours du week-end qu'ils vont passer dans leur circonscription.

Cependant, l'opposition elle-même ne paraît pas se faire beaucoup d'illusion sur le résultat du scrutin quoiqu'on doive s'attendre à un vote très serré.

La première raison en est que la question se trouve politiquement mal posée. Si elle l'avait été au nom de la majorité de la commission des Finances par M. Peische, député paysan, auteur de la proposition tendant à rembourser la totalité des billets de 5.000 francs avant le 15 avril, le vote eût été fort délicat et l'échec du gouvernement presque certain.

Mais les communistes, à l'affût de toutes les surenchères, ont voulu s'assurer le bénéfice de l'opération. Ils l'ont donc reprise à leur compte en en demandant la discussion immédiate.

M. Peische en fut le premier gêné, car il est bien évident que la majorité de l'Assemblée, voire de l'opposition, ne tient nullement à faire le jeu d'une démagogie communiste un peu trop bruyante.

Jeter du lest

La deuxième raison est que le gouvernement a jugé prudent, des aujourd'hui, de « jeter le lest » nécessaire à l'apaisement des scrupules d'une majorité de plus en plus hésitante et réduite.

La majorité se contentera-t-elle des concessions décidées au Conseil des ministres d'aujourd'hui ?

Le gouvernement l'espère. Il dispose d'un argument de poids : 120 milliards d'impôts arriérés lui sont dus et les premiers sondages révèlent déjà que nombre de ces débiteurs auraient parfaitement pu s'en acquitter. Le blocage des billets de 5.000 francs permet un dépistage que la morale ne peut qu'approuver.

Car le fléchissement de la morale, de la conscience et du civisme le plus élémentaire est à la base de presque toutes nos difficultés.

On le constate chaque jour un peu plus, notamment dans le domaine des prix.

Mais le vote de mardi, même favorable au gouvernement, ne résoudra rien. Le problème politique restera entier. La réserve des radicaux va en s'accentuant et les appels à « l'éclatement » du P.R.L., lancés par M. Léon Blum, ne sont pas de nature à favoriser l'élargissement de la majorité. Quel est, en effet, le député P.R.L. qui pourrait être réélu en s'opposant à un candidat R.P.F. ?

Ainsi, d'erreurs en maladresses s'amenuisent chaque jour un peu plus les possibilités constructives de l'Assemblée.

LA BOUTEILLE A L'ENCRE

BOUQUET DE BOHEME, par Roland Dorgelès (Albin Michel).

UN guide de Montmartre. Du Montmartre d'autrefois, que Dorgelès connaît si bien. Des souvenirs, comme il sait les conter. Cent portraits d'amis, peintres, chansonniers, journalistes. Des portraits parfois au vinaigre. Un des meilleurs livres de Dorgelès.

★

L'EPOQUE ROMANTIQUE, par par Jules Bertaut (Editions Taillandier).

M. JULES BERTAUT possède le don précieux d'animer l'Histoire. Il nous offre une comédie : celle qui s'est jouée, il y a cent ans, dans les salons, les journaux, les tribunaux. Déjà, on plaidait entre gens de lettres... Ecrivains et cabotins de plume défilent tout au long de ce livre pittoresque et nourri d'anecdotes.

★

TROIS HEROS, par Galtier-Boissière (Editions de la Jeune Parque).

UN roman de l'Occupation. Mi-roman, mi-chronique. L'intrigue est surtout prétexte à conter des anecdotes, avancer des idées, silhouetter des amis, caricaturer quelque adversaire. Le tout fort brillamment.

C'est l'histoire de trois frères, les Marceau. Le cadet, François, un résistant, sera torturé, puis fusillé ; Christian le sera aussi : il s'est battu, en Russie, dans les rangs de la L.V.F. ; tout Marceau qu'il soit, il n'est même pas devenu général. L'aîné a collaboré avant de devenir un résistant de la dernière heure.

Roman ou non, « Trois héros » paraît appelé à faire quelque bruit.

Février 1848 - Février 1948
Numéro spécial
HISTORIA
L'essentiel de ce qui a été écrit sur les trois journées de février 1848.
Illustrations de l'époque — Prix : 35 fr.
TALLANDIER

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-71

LISEZ LES ROMANS ...
A BANDES BLEUES
A BANDES ROUGES

VIENT DE PARAITRE
GILBERT DUPÉ
LA MAL AIMÉE
roman
Combien y a-t-il en France de mal aimées ?
LA TABLE RONDE

LA SARRE est rattachée à l'économie française

A partir du 1er avril, le territoire de la Sarre sera complètement intégré dans l'économie française et toutes les exportations vers l'Allemagne seront des opérations de commerce extérieur et, de ce fait, payables en dollars. Une exception est faite pour le charbon, dont les exportations vers la bizone iront en décroissant progressivement jusqu'au 1er avril 1949.

Tel est le sens de l'accord conclu hier, à Berlin, entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, accord consacrant le rattachement de la Sarre à l'économie française.

Pour compenser le détachement de la Sarre de l'économie allemande, la France accepte de réduire le montant des réparations qu'elle demande à l'Allemagne. Les accords commerciaux existant précédemment entre la zone française et la bizone vont faire l'objet d'une révision pendant laquelle les échanges continueront d'être payés en marks.

Le retrait du charbon sarrois du pool du charbon sera fait par tranches dégressives de la façon suivante :

La Sarre livrera 4.600.000 tonnes pour le premier trimestre 1948, 3.300.000 pour le second trimestre, 2.300.000 pour le troisième, 1.300.000 pour le quatrième et 300.000 tonnes pour le premier trimestre 1949.

LE BUREAU DU PERCEPTEUR DE PERIGUEUX est attaqué à la bombe

PERIGUEUX, 21 février (dépêche « Paris-presse »). — Une bombe a éclaté, vendredi, à 23 heures, sous la porte d'entrée du bureau de perception de Périgueux, détruisant du même coup les installations intérieures. Mais les feuilles de contributions et les livres ont été retrouvés jonchant le sol à l'intérieur du bureau.

On suppose qu'il s'agit d'une mauvaise plaisanterie de la part d'un contribuable excédé. Le personnel et les archives ont été transférés dans un autre immeuble. Mais c'est la deuxième fois en quelques mois que le bureau de perception de Périgueux est attaqué à la bombe.

Les incendies succédant aux incendies

L'ILE-AU-DIABLE *paisible quartier de Fougères* est devenue une succursale de l'enfer

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

RENNES, 21 février.

UN grave incendie s'est produit à Fougères dans la nuit de jeudi à vendredi. En un quart d'heure, trois entreprises ont été entièrement détruites. Les dégâts s'élèvent à 30 millions.

Depuis trois mois, une série de petits incendies, le plus souvent maîtrisés avec facilité, ont éclaté en différents points du quartier de l'Ile-au-Diable.

Dans la nuit du 2 au 3, en effet, la police voyant une grille ouverte entrait dans l'entrepôt de vins appartenant à M. Février. Dans un bureau mis entièrement à sac, tous papiers éparpillés, une table flambait. Le feu fut aisément maîtrisé, mais dans l'entrepôt, qui touche au bureau, des fûts d'alcool étaient défoncés et 2.000 litres s'étaient déjà écoulés.

Le crime était nettement établi.

La nuit du 6 au 7

Deuxième sinistre dans la nuit du 6 au 7. La menuiserie Nais flambait entièrement : 40 mètres cubes de bois détruits et 6 millions de dégâts.

L'incendie de jeudi dernier est plus important encore. Les flammes aperçues, à 1 h. 15, à l'extrémité d'un groupe de bâtiments entourant, sur deux côtés, une cour qui mesure environ 30 mètres sur 20, ont gagné avec une rapidité surprenante les trois usines que ces bâtiments abritent. A 1 h. 30, les pompiers ne purent plus que protéger les maisons avoisinantes, surtout une scierie toute proche. Il ne reste que des cendres de l'usine de chaussures Chevalier-Nadal (43 ouvriers), de l'usine de talons Maunoir (65 ouvriers) et du garage Declair (30 ouvriers).

De ces trois incendies qui succèdent à tant d'autres aussi inexpliqués, seul, celui qui fut étouffé dans l'œuf à l'entrepôt de vins de M. Février, est facilement imputable à la malveillance. Mais comment eut-on établi celle-ci si là encore tout avait flambé ?

Il est à noter que tous ces sinistres éclatent de la même manière, en pleine nuit, dans des locaux inhabités et en des endroits situés loin de toute bouche d'incendie.

La police a ouvert une enquête. On a la certitude que ces incendies criminels sont minutieusement préparés.

UN CANARD A LA VUE BASSE PRIVE D'ELECTRICITE une partie du Maine-et-Loire

TOURS, 21 février. (Dépêche « Paris-presse ».) — Toute une partie du Maine-et-Loire, notamment Baugé et soixante-six communes, fut privée cette nuit, pendant six heures, de courant électrique.

En recherchant les causes de cette panne, on s'aperçut qu'un canard sauvage s'était jeté contre les fils à haute tension, près de Vieil-Baugé, provoquant un court-circuit.

700 CARTES D'ACHETEURS de bestiaux supprimées dans le Nord

LILLE, 21 février. (Dépêche « Paris-presse ».) — En vue d'assainir le marché de la viande, et pour ramener le nombre d'acheteurs sur pied à celui d'avant guerre, sept cents cartes professionnelles viennent d'être retirées, dans le département du Nord, aux acheteurs de bestiaux.

M. Guy MOLLET SE REND A NIORT

M. Guy Mollet, secrétaire général du parti socialiste, est rentré ce matin à Paris, venant de Londres.

Il présidera demain le congrès de la Fédération socialiste des Deux-Sèvres.

Un receveur des P.T.T. attaqué rue La Boétie par deux gangsters

Nouvel exploit des gangsters, ce matin, à Paris.

Il était 7 h. 30. Le receveur du bureau central des postes du 8e arrondissement, rue La Boétie, M. Geny, était dans son bureau quand il remarqua deux hommes qui tentaient de se dissimuler dans une encoignure, près de la porte de sortie. Etonné de leur attitude suspecte, le receveur les interpella. Mais avant même d'avoir pu esquisser un geste de défense, M. Geny fut frappé de deux coups de crosse de pistolet derrière la nuque et s'effondra.

Quand il revint à lui, les malfaiteurs avaient disparu.

L'enquête immédiatement commencée a permis d'établir qu'il n'y avait pas eu vol. Les malfaiteurs craignant sans doute d'être surpris, se sont enfuis, n'ayant pu emporter deux millions qui se trouvaient dans le bureau du receveur.

On ne possède des gangsters — dont on ignore s'ils étaient venus en auto ou — qu'un signalement assez imprécis.

20.000 PAIRES DE CHAUSSURES DETRUITES dans l'incendie d'une fabrique bordelaise

BORDEAUX, 21 février (dépêche *Paris-presse*). — A Saint-Augustin, près de Bordeaux, un incendie s'est déclaré hier soir, aux établissements Chabrat, vaste fabrique de chaussures et de confection pour hommes.

En moins d'une heure, le feu détruisait, au premier étage de l'usine notamment, toute la réserve de chaussures, soit 20.000 paires.

Un premier bilan très approximatif des dégâts permettrait de chiffrer la perte à plus de 20 millions

DES TRIPLES NAISSENT EN MORBIHAN

VANNES, 21 février (dépêche *Paris-presse*). — Une cultivatrice bretonne de la Vraie-Croix, Mme Jeanne Guého, a mis au monde, jeudi matin, trois garçons vivants.

M. et Mme Guého, qui ont déjà trois enfants de 8, 9 et 11 ans, exploitent une ferme d'une douzaine d'hectares ; le mari a 41 ans et la maman 35 ans.

BREF vous devez savoir que...

■ CHRISTIAN FROGE, FRERE DU CELEBRE INTENDANT-ESPION, a été condamné, par la 12e section de la Cour de justice de la Seine, à 3 ans d'emprisonnement et à la dégradation nationale. Il avait été, en 1944, chef des services administratifs de la Milice.

...mais vous ignoriez ceci

PARIS

DES GARDIENS DE LA PAIX ont arrêté, en flagrant délit de cambriolage, rue Abel-Ferry, la jeune Jeannine Leprêtre, dix-neuf ans, menteuse en radio, demeurant 19, rue de l'Yvette.

RECHERCHE POUR UN CAMBRIOLAGE, commis en Seine-et-Oise, Pierre Legendre, vingt-neuf ans, boulanger, 4 rue Piemontesi, qui s'était réfugié dans un hôtel, 11, rue Feutrier, sous un faux nom, s'est tiré une balle de revolver dans la tête au moment où les gendarmes de Sucy-en-Brie venaient l'arrêter.

PROVINCE

LA CROIX DE GUERRE a été remise au paquebot « Gouverneur Général Lépine » au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée ce matin à bord, en rade de Marseille.

A UN PASSAGE A NIVEAU, près de la gare d'Orange, le rapide Calais-Méditerranée happe deux femmes qui traversaient les voies. Les deux femmes sont tuées sur le coup.

PAR DECRET publié au « Journal officiel », la croix de chevalier de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Brest.

ANCIEN DIRECTEUR DES SERVICES ADMINISTRATIFS de la police sarroise, le Dr Gerber est arrêté à Sarreguemines. Gerber est recherché pour crimes de guerre.

EN PLEINE DEBACLE, LE 19 JUIN 1940, le lieutenant-colonel Charly, du 163e R. A., était tué au milieu d'un groupe d'officiers, à Tantinet (Meurthe-et-Moselle), par un coup de revolver. Le tribunal militaire de la 16e région ouvre une nouvelle enquête pour rechercher le coupable.

UN OBUS EXPLOSE DANS UN APPARTEMENT, 11, rue de Lille, au Boucau (Basses-Pyrénées). M. Ottragaray et deux de ses fils, âgés de quatorze et dix ans, sont grièvement blessés, son fils aîné, âgé de dix-neuf ans, est tué.

LE DIRECTEUR DU DEPOT D'ALBI DE L'ENTRAIDE FRANÇAISE, M. Lacroix, est arrêté. On sait qu'une enquête est en cours sur les détournements commis à ce dépôt.

POUR AVOIR ENLEVE SA SŒUR, AGEE DE TREIZE ANS, avec qui il entretenait des relations incestueuses, Serge Fontaine, vingt et un ans, de Nevers, est arrêté à Genlis (Côte-d'Or).

BOULEVARD MICHELET, A MARSEILLE, UNE CENTAINE D'INDOCHINOIS, partisans et adversaires d'Ho Chi Minh, se livrent à une bataille rangée. Six blessés graves.

ETRANGER

M. ASHIDA, leader démocrate, est chargé de former le nouveau cabinet japonais.

LES ETATS ARABES refusent de reconnaître le nouveau gouvernement du Yémen, tant que le rapport de la Commission d'enquête, envoyée par la Ligue arabe, n'aura pas été déposé.

VINGT PERSONNES, dont une femme, ont été exécutées ce matin à Athènes pour complot et menées antigouvernementales.

LE PRESIDENT TRUMAN est attendu à l'aérodrome de San-Juan (Porto-Rico). Il est porteur d'un message promettant à l'île une autonomie plus étendue.

LE GOUVERNEMENT DE SOFIA a accepté de remettre aux autorités turques le pilote dont l'avion avait été abattu en Bulgarie.

CHARGE DE 100 TONNES DE RAVITAILLEMENT, offert par les Américains aux Nantais, le chalutier « Saint-Patrick » vogue vers nos côtes.

UN ACCORD COMMERCIAL franco-hongrois, réglant la question des intérêts français en Hongrie, a été signé hier au Quai d'Orsay.

PARIS-PRESSE BRIDGE

100, rue de Richelieu. - Entrée : 50 fr.

De 21 à 24 heures. - RIC. 81-55

Le 23 février. — 5e leçon. — Série A
Le 24 février. — 4e leçon. — Séries B et C
Le 25 février. — Jeu à la table de Bridge
Le 26 février. — 1re leçon. — Série D
Le 27 février. — Jeu à la table de Bridge

mots croisés du dimanche
PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. En somme. Somme. — 2. Piquent au sang les bêtes de somme. Non anglais. — 3. En somme peu de chose. — 4. Anditivement : somme. Elle existe à exiger bien plus que la somme prêtée. — 5. Petit homme. — 6. Cardinaux. En épelant : petit enfant. — 7. La musique en est un. Lui. — 8. On y danse. Chef-lieu. — 9. Somme. — 10. Récidivera. La somme en compte environ 450.000.

VER. — I. Portent des indications de sommes. Fleuve de Sibérie. — II. Mot enfantin. Dans la basse-cour. Mesure. — III. Qualifie une somme intéressante à toucher. Le placement des sommes d'argent en présente un. — IV. Préfixe. Tenter. Connu. — V. Points. Sommes. — VI. Dans la Somme. Parcouru à l'envers. — VII. Dirigée. Ainsi doit être payée la somme due. — VIII. Attachement. Dans la Somme. — IX. En épelant : peintre français. Double. Prénom. — X. Somme de divers éléments.

Solution du problème n° 775

HOR. — I. Animal. Ass. — 2. Opéra. Ou. — 3. Vicsme. Ete. — 4. X.I. (Exellez). Evasée. — 5. Io. Rit. — 6. Sieste. Kat. — 7. Au. Suave. — 8. Inoule. Ces. — 9. Energie. — 10. Usés. Fers.

VER. — I. Sai. — II. Noix. Inné. — III. Italie. One. — IV. Mas. Ossues. — V. Arme. Ir. — VI. Herses. — VII. Al. If. — VIII. Ostracée. — IX. Soie. Ave. — X. Anes. Tests.

LE METRO IRA JUSQU'A SAINT-DENIS

La commission mixte des transports du Conseil municipal s'est réunie hier après-midi à l'Hôtel de Ville et a examiné le projet de programme des grands travaux du métropolitain.

Ces travaux consistent à l'extension de la ligne 13, d'une part jusqu'à Saint-Denis, d'autre part, jusqu'à la station Miromesnil afin de décongestionner la gare Saint-Lazare.

Ces travaux s'échelonneront jusqu'en 1955, coûteront 25 milliards, dont 14 milliards pour Paris et 11 pour le département de la Seine.

On envisage qu'une partie du coût de ces travaux sera couverte par un emprunt.

CHEZ LES MEDAILLES MILITAIRES

MM. Ramadier et Mitterand, ministre des Pensions, seront reçus cet après-midi, à 15 heures, par le Conseil central des médailles militaires.

Lulu en sait-elle long?

(Suite de la première page.)

Et, dans cette froide matinée de février, dans un pavillon de Meudon, « Lulu » a vu celle qui, sans le vouloir peut-être, pouvait faire naître une suspicion tenace contre la jeune fleuriste.

Mme Boudet s'est rétractée, tout simplement. Et pour « prouver » sa bonne foi a désigné le coiffeur du boulevard Jean-Jaurès, M. Gondry, comme responsable de cette « erreur »...

— Ce n'est pas moi, dit-elle, qui ai entendu les propos d'une cliente de passage. J'étais chez le coiffeur le samedi 31 janvier à 9 heures, seule dans la boutique. C'est le coiffeur lui-même, M. Gondry, qui m'a parlé de « Lulu » et de sa prétendue rentrée à 7 heures 30 du matin.

Malheureusement le coiffeur, que j'avais vu une heure vant, ne se souvient pas d'avoir entendu un tel témoignage dans son magasin.

Nous nous trouvons encore une fois devant deux témoignages contradictoires.

L'un des deux est mensonger...

Le quel ? On ne sait plus, à la vérité, si un seul témoin, en cette affaire, ne ment pas.

La mère de « Cricri » se tait...

Avant de faire, en quelque sorte, le point des diverses pistes, il n'est pas inutile de parler du retour de Mme Czerwonska.

Depuis avant-hier soir, Mme Czerwonska est de retour à Boulogne-Billancourt qu'elle avait quitté dimanche dernier.

Mme Czerwonska était très fatiguée. C'est ce qu'elle nous a répondu quand nous l'avons interrogée.

J'aurais désiré lui parler plus longuement, mais Mme Czerwonska a préféré se taire. Elle désire très certainement réserver son secret pour les enquêteurs qui doivent l'entendre au début de la semaine prochaine, son état de santé ne lui permettant pas, pour l'instant, de supporter de grandes émotions.

La traction-avant

Rien de concluant d'autre part, n'a été recueilli sur la traction-avant que certains témoins auraient vue la nuit de la disparition de Cricri, et que M. Krieger aurait entendue quelques minutes après que sa belle-fille eût frappé à la devanture de la boutique.

Doit-on attacher une importance considérable à la présence de cette traction avant, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, et qui serait, selon les uns, la même voiture qui avait stationné l'avant-veille de la nuit tragique à proximité du domicile des Krieger et qui était pilotée, rappelons-le, par un homme que l'on peut, dès maintenant, classer sur la liste des suspects.

Mais les interrogatoires effectués tant à Boulogne qu'au quai des Orfèvres, ne semblent pas avoir été décisifs et ne peuvent éclairer, pour l'instant, le « mystère des voitures ».

Car, si M. Krieger est formel quand il affirme avoir entendu le départ de cette fameuse voiture, la propriétaire du bar, situé en face de la teinturerie, est, elle, non moins catégorique :

— Ma chambre donne sur la rue. Si une auto avait démarré, je l'aurais entendue, car j'ai le sommeil très léger.

Ici une question : Pourquoi M. Krieger a-t-il insisté auprès de cette débitante pour qu'elle se « souvienne », elle aussi, avoir entendu le démarrage d'une voiture cette nuit-là ?

Il est à peu près certain, d'ailleurs, que le beau-père de Christiane ne se « rappellera pas » avoir effectué cette étrange démarche.

R. F.

A ESCAUTPONT EN PAYS NOIR Cricri était sage et studieuse

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LILLE, 21 février.

ODOMEZ, une paisible bourgade rurale près de la frontière belge, et tout près aussi des terrils des mines. Il y a seize ans, Cricri y est née dans une petite maison basse semblable à cette autre, perdue au milieu des champs couverts de neige, où Mme Stravinsky, sa tante, m'a dit sa conviction que la jeune fille ne s'est pas suicidée.

« Mon mari et moi l'avons vue à Paris à la Toussaint. Nous sommes restés trois jours chez ma belle-sœur sans nous rendre compte de quoi que ce soit. Nous pensions que Christiane était heureuse et elle ne nous a pas quittés pendant ces trois jours. »

Car, pour la famille de Christiane — c'est ainsi qu'on l'a toujours appelée ici — la jeune dactylo était restée la fillette alerte et enjouée, mais non la petite folle flirtant avec de multiples amis de rencontre.

Mais ce n'est pas à Odomez que Cricri a vécu. Vite séparée de ses parents qui allèrent tenir un commerce à Soissons, elle a été élevée par sa grand'mère, Mme Czerwonska, et surtout par sa marraine, Angèle Czerwonska, qui la considérait comme sa propre fille. Elle a grandi à Escautpont, en plein pays noir, dans la cantine-buvette du quartier polonais, où l'on a pris maintenant le deuil et où l'on conserve le souvenir de la petite fille bien sage qui, il y a un an et demi à peine, s'en allait encore docilement, chaque matin, au lycée de jeunes filles de Valenciennes.

« Christiane avait bien été amoureuse de son professeur. Mais celui-ci l'avait doucement écartée. Elle était très gaie, très expansive, mais un peu romanesque. Elle était pourtant très studieuse musicienne, et les bals du quartier étaient pour elle chose à peu près inconnue. A peine quelques sorties au cinéma de temps à autre ».

C'est pour toutes les compagnes de Cricri le même étonnement douloureux. Un courant de sympathie s'est manifesté, à Escautpont, en faveur de la famille Czerwonska, non seulement dans le coron, mais parmi les jeunes filles qui l'avaient connue au lycée. Lundi, elles ont fait célébrer une messe à l'église de la cité minière.

— Nous ne pouvons aller porter des fleurs sur son cercueil, à Paris, nous avons voulu prier, ici, pour elle, m'ont-elles dit.

Mais dans les yeux de mon interlocutrice, j'ai pourtant cru lire une confession, celle que Christiane, en la quittant s'était trouvée dans un milieu déconcertant où elle allait chanceler.

Il est certain, en tout cas, que Cricri n'avait pas, à Escautpont, cette réputation de jeune amoureuse et de passionnée qui plonge dans le désarroi tous ceux qui l'ont connue. Elle vivait libre et heureuse, elle vivait même très simplement, comme vit encore son petit frère, un enfant de huit ans et demi, que la grand-mère Czerwonska continue à élever. On le lui avait pris aussi, il y a un an et demi, mais le gamin est revenu au coron près duquel il est né et, peut-être, il en est beaucoup mieux ainsi

M. Muller

(Suite de la première page.)

Des témoins avaient averti la police par téléphone. Les premières constatations faites sur les lieux ne donnent pas de grandes indications

Seul l'ami de M. Muller a pu donner un signalement très vague du meurtrier : jeune 1 m. 80, brun. Quant au complice qui se trouvait au volant, il n'a pu distinguer son visage dans l'obscurité.

Pour le moment, les enquêteurs en sont réduits à recueillir des témoignages.

Mme Muller, qui est venue accompagnée de ses deux garçons, l'un de 8 ans, l'autre de 3, a été entendue ainsi que son père. Tous deux, très émus, n'ont guère pu donner de renseignements utiles.

Un témoignage intéressant est celui d'une amie de M. Muller, qui travaillait dans son entreprise. Selon cette femme, le transitaire avait reçu un coup de téléphone d'une relation d'Aix, peu avant de quitter son bureau.

Les policiers se demandent s'il y a un rapport entre cette communication et l'assassinat. Si, par exemple, on n'a pas cherché à attirer M. Muller dehors, à un moment précis, pour l'exécuter.

Car la conviction de la police c'est qu'il s'agit d'une exécution commise par un tueur à gages.

Mais les enquêteurs sont perplexes sur les mobiles de l'exécution : vengeance politique ou passionnelle ?

M. G.

PRAGUE

(Suite de la première page.)

Dans les milieux parlementaires, on souligne que la Constitution donne au président Bénès le droit de ne pas accepter la démission des ministres des trois partis et de confirmer le gouvernement dans sa composition préalable, tout en prescrivant des élections nouvelles, qui doivent alors se dérouler dans un délai de six semaines, en dehors de toute campagne électorale.

En fin de matinée, M. Bénès n'avait pas encore officiellement accepté la démission des douze ministres. Il a, d'ailleurs, convoqué M. Gottwald.

On pense que M. Bénès pourrait prononcer la dissolution du Parlement.

UNE RESOLUTION :

PRAGUE, 21 février. — Une résolution votée ce matin à l'issue du « meeting du peuple » déclare notamment :

« Nous demandons avec la plus grande énergie au président Benes d'accepter la démission des ministres des trois partis qui ont trahi le Front national et sont passés à l'opposition.

« Nous voulons un gouvernement Gottwald sans ministres réactionnaires.

« Nous nous efforcerons résolument de faire appliquer ces revendications par d'autres manifestations, et cela avec plus d'insistance encore. Nous ne reculerons pas d'un pas devant la réaction intérieure et étrangère. » — (A.F.P.)

RENOUVELLEMENT DES CARTES DE RATIONNEMENT

A Paris renouvelez vos feuillets de tickets pour mars et avril dans les centres habituels, du 2 février au 3 mars inclus. Les centres seront ouverts le samedi 28 février et fermés le dimanche 29 février.

La délivrance des titres de régimes commencera le 27 février.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX TRITUS

1. Arabie (F. Réaud) (168) ..... G. 141
2. S. de Pontlevoye ..... P. 18
2. Aristocrate L. (R. Bégou) (171) P. 13
3. Ad Gloriam II (Perlbarz) (169) P. 13

R. K. : 1' 30" 9/10.
N. pl. : 162, 164, 165 172 et 173.

PRIX PHARAON

1. Audence (M. Ververrasse) (261) G. 26
4 Mme Larivière ..... P. 11
2. Armonie G. (Pl. Hamet) (270) P. 11
3. Appolon V (A. Boueri (268) ..... P. 26

R. K. : 1' 35" 3/10.
N. pl. : 262, 266, 269, 272 et 273.

PRIX SAMMY

1. Urbise III (Y. Réaud) (362) ..... G. 22
au comte de la Celle ..... P. 11
2. Thrace (M. Perlbarz) (368) ..... P. 42
3. Vagabond IV (J. Neveux) (376).

R. K. : 1' 29" 8/10.
N. pl. : 366, 369, 371 et 374

Vous aussi ! Apprendrez à Danser par correspondance !
SUCCES GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse Spécimen contre 15 francs en timbres pour frais. 91, av. Villiers (Service P 4) PARIS (17e)

CADEAU
L'EXPOSITION DE LA T.S.F. EST OUVERTE TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE
124 Av. d'ORLÉANS
ODIOVOX
350 MODÈLES RADIO
de portes de T.S.F. et meubles radiophoniques de luxe
TOUTES LES GRANDES MARQUES
MÉTRO : PORTE D'ORLÉANS
AUTOBUS : 28 . 38 . 68 .
ÉCHANGE DES ANCIENS POSTES TOUT ACHETEUR
CRÉDITS

MA COLLECTION DE 30 PAQUETS DE GRAINES AVEC POIS ET HARICOTS à 425 f FRANCO DOMICILE
vous assure 25 % d'Économie
ECRIVEZ AU PÈRE Bongrain
ENVOI IMMEDIAT CONTRE REMBOURSEMENT

Réclame du mois
3000 SERIES de 5 CASSEROLES de 12 à 20 cms
en aluminium FORT, bord verseur, intérieur rayonné, extérieur poli fin, monture forte ne tournant pas, queues isolantes bois façon palissandre.
905 fr.
Envoi payable à réception tout frais port et emballage compris
A TOUS NOS ENVOIS EST JOINT GRATUITEMENT NOTRE CATALOGUE COMPLET D'ARTICLES DE MÉNAGE
Ecrire OMNIUM-MÉNAGER 27 Rue Barrier, LYON

FROID : Bienfaisant pour la vigne et le blé Dangereux pour les fruits et légumes

LE froid persiste sur toute la France. La nuit dernière, le thermomètre est descendu de quelques degrés, tandis que, ce matin, à six heures, une neige très fine tombait sur la capitale où l'on enregistrait —9.

La rigueur subite de la température a provoqué une sensible diminution des arrivages aux Halles. Les expéditeurs de province craignent que leurs envois ne subissent les atteintes du gel, en cours de route, et les maraîchers des environs de Paris sont gênés, soit par les difficultés de circulation, soit par celles de l'arrachage. Les arrivages qui étaient de plus de 2.000 tonnes, il y a quelques jours, sont tombés ce matin à 1.600.

**Si le froid persiste, il faut s'attendre à des hausses, notamment sur les poireaux et les carottes, car ce sont, habituellement

Les spectacles

Louis ARMSTRONG a bu le verre de l'amitié avec Django REINHARDT

SE rendant au Festival du Jazz à Nice, Louis Armstrong — le plus célèbre trompette du monde — a fait, hier soir, une brève halte à Paris.

En compagnie de ses « confrères » : Milton Mezzirow, Django Reinhardt et Stéphane Grapelly *(de gauche à droite, entourant Armstrong)*, il a dîné dans un restaurant proche de l'Opéra.

Et les maîtres du jazz vidèrent force bouteilles de champagne à la gloire de leur art et à la réussite de cette manifestation qui leur tient à cœur.

(Lire en page 2 l'article d'Hugues Panassié consacré au Festival de Nice).

La grande misère des actualités filmées

SI nous avons souvent souligné la crise qui sévit actuellement dans le cinéma français, nous n'avons jamais évoqué les difficultés dans lesquelles se débattent les journaux d'actualité de la presse filmée.

Depuis longtemps on savait que les six maisons d'actualité encaissaient des recettes bien inférieures... à leurs dépenses et comme les prix de la pellicule et du tirage des copies augmentent sans cesse, on imagine aisément le déficit qui accable la presse filmée.

M. Chéret — qui est notre statisticien officiel du cinéma — apporte des chiffres probants : l'ensemble des journaux d'actualité dépense aux dernières estimations 500 MILLIONS et ne touche que 300 MILLIONS, donc 200 MILLIONS DE DEFICIT !

La presse filmée reçoit 3 % sur les recettes nettes du directeur de théâtre cinématographique et avec ce pourcentage, il est impossible aux journaux d'actualité de s'en tirer puisque depuis le 1er janvier 1948, les majorations subies ont été de 55 % sur les tarifs pellicule et de 60 à 65 % sur les tarifs laboratoire.

La situation est sérieuse, on le voit, et déjà on parle d'une fusion possible des « Actualités françaises » et de « Gaumont Actualités », mais même si les maisons se groupent par deux ou en pool pour obtenir des meilleurs prix et opérer des économies, n'est-il pas évident que de telles mesures mettront au chômage des chasseurs d'images — et c'est là un métier de spécialistes — et enfin il convient de soutenir une presse filmée qui est utile à l'information d'abord... Sans oublier l'attrait qu'exercent les actualités sur les spectateurs des salles obscures.

M. Roger Duchet, conseiller de la République, dont on sait les courageuses interventions en faveur du cinéma, a déposé à la tribune du Luxembourg une proposition de résolution, avec la procédure d'urgence, pour demander au gouvernement de sauver la Presse filmée. Car la diffusion de cette Presse, à travers le pays et à travers le monde est absolument indispensable à la sauvegarde de la pensée, des intérêts et du prestige de la France.

Marcel IDZKOWSKI.

A l'Opéra-Comique

L'AME HEUREUSE

ballet de Charles Koechlin
argument et chorégraphie de Janine Charrat

HENRY MALHERBE a été bien inspiré en montant le ballet l'Ame heureuse, *représenté hier soir au cours d'un beau spectacle de danse qui comprenait aussi* Ma Mère l'Oye, *de Ravel* ; la Ballade de la Geôle de Reading, *d'Ibert, et la* Suite fantasque, *d'après Chabrier : l'Opéra-Comique avait une vieille dette de reconnaissance envers un maître qui a collaboré de près à quelques-unes des meilleures partitions de son répertoire, et formé plusieurs des compositeurs joués Salle Favart ; et puis, c'est une œuvre réussie.*

Le poétique argument imaginé par Janine Charrat met en scène une jeune princesse qui, lasse de sa vie convenue, troque son manteau contre celui d'une fille pauvre pour aller à la découverte de l'humanité.

Elle réintégrera son palais enrichie par l'expérience de la souffrance, de la pitié, de l'amour.

Cette donnée a servi Charles Koecklin, qui l'a traitée dans une forme aérée, d'une écriture assez savante pour dissimuler sa science. Le début est splendide, avec son opulente sonorité de quatuor, et la scène entre Fortunata et Modeste a cette légèreté d'aquarelle qui sera la note dominante d'une partition qui ne recherche à aucun moment les grands éclats.

On a beaucoup applaudi les principaux personnages : Olga Alexandrowicz, exquise Fortunata ; Hélène Ustaritz, Oleg Sabline, Constantin Tcherkas ; l'orchestre fermement dirigé par M. Pierre Dervaux.

Après la traditionnelle proclamation des noms, une puissante ovation a forcé le compositeur à saluer. Il semblait ému : mais peut-être ce sage entre les sages était-il simplement enrhumé.

Marc PINCHERLE.

Olga ALEXANDROWICZ et Oleg SABLINE dans une scène de « L'Ame heureuse »

Sous le patronage de
Paris-presse
LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE DANSE
auront lieu du 15 au 17 avril

COMME l'an dernier, « Paris-presse » patronnera les championnats du monde de danse (amateurs et professionnels internationaux et français) qui se dérouleront au Coliséum.

Pour ne pas se rencontrer avec le gala de l'Union, la date, qui avait été primitivement fixée pour les 9 et 10 avril, sera reportée aux 15, 16 et 17 avril.

ON DIT QUE...

★ A partir du 3 mars, le Théâtre Pigalle donnera, pour treize représentations exceptionnelles *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki dans une adaptation nouvelle de Vera Volmane. C'est une troupe dirigée et amenée par le comédien Gregory Chmara, qui joua jadis la pièce à Moscou chez Stanislavski, qui interprétera cette œuvre.

La cote du quinze de FRANCE était en hausse avant le match contre GALLES

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

(Suite de notre article de première page)

Un match international qui, pour le Pays de Galles, a son importance, puisque, victorieuse, son équipe, ce soir, prendrait la première place du tournoi des Cinq Nations devant l'Irlande. Et que grandirait son espoir d'enlever celui-ci d'ici fin avril...

Match qui, pour l'équipe de France, arrivée depuis quarante-huit heures, signifierait le redressement attendu par ses supporters...

Saint-Helen's, terrain mascotte

Toute la matinée, une équipe d'ouvriers s'est affairée au terrain de Saint-Helen's, que, prudemment, les dirigeants de la Welsh Rugby Union avaient fait recouvrir de paille...

Curieux terrain que celui des Gallois, où l'on joue indifféremment au rugby à quinze et au rugby à treize. En bordure de la mer d'un côté, d'où le vent du large apporte ses effluves salines, il est bloqué sur son autre partie longitudinale par une petite colline, au faîte de laquelle s'étalent de coquettes villas aux volets multicolores. Colline en biais qui a quelque peu déformé le profil ordinaire des terrains et a élargi la partie droite des lignes de touche et de l'en-but...

— Terrain jouable ! concluèrent les visiteurs du matin.

Mais terrain sec qui, bien sûr, n'est point, aujourd'hui, pour favoriser les Gallois, habitués à s'imposer dans les bourbiers les plus affreux...

Jamais une équipe française au Pays de Galles n'a soulevé autant de passion. « Il s'agit pour les Gallois, publiait ce matin le « Western Mail », de gagner coûte que coûte, car une surprise désagréable sera possible pour nous, à Dublin, le mois prochain. »

La cote des Français, assez modeste il y a quelques jours, était remontée singulièrement sur le coup de midi.

Dans le train qui avait amené à Swansea de nombreux spectateurs venus des quatre coins de Grande-Bretagne, des parieurs enragés prenaient de la France à 2 contre 1, voire à égalité.

Un Ecossais qui jugeait la défaite française d'Edimbourg anormale, venu spécialement de Ayr, nous disait, par ailleurs, tous ses espoirs pour les « tricolores » et, reconnaissant les supporters français, leur remit spontanément des cigarettes.

Mais n'empêche que les Gallois se reposent sur Tanner et sur leur talonneur M. James pour forcer le résultat en leur faveur.

Quand Robert Charron joue avec succès les inspecteurs Maigret

Lors d'une de ses dernières fugues, Robert Charron fut cambriolé. En rentrant dans son appartement saccagé, après avoir visité ses cachettes vides, il réfléchit — car le méchant Robert est astucieux comme un paysan poitevin — qui parmi ses visiteurs pouvait connaître ses « planques » ? Après avoir éliminé plusieurs personnes, il se dit :

— C'est un tel, j'en suis sûr ! Il s'en alla trouver le suspect.

— Accompagne-moi à la maison; y a plusieurs jours que je ne suis pas rentré et je crains du « pétard »...

— Entendu.

Entre temps, Charron avait averti un policier qui n'assista pas à la visite de l'appartement, mais attendait devant un taxi. Il n'eut alors qu'à cueillir le cambrioleur qui avait tout avoué au boxeur

Vous serez battu !
avait dit le policeman à LASSEGUE à l'arrivée à Swansea

SWANSEA. — L'équipe de France vient d'arriver. Elle attend le car qui doit la transporter à son hôtel au bord de la mer. Lassègue discute avec un policeman :

— Vous serez battus, semble lui dire ironiquement ce dernier...

— Alors je vais noter ce pronostic sur mon carnet. Si vous vous trompez vous serez à l'amende, riposte Lassègue.

Petit aparté, pendant qu'au premier plan Terreau, Moga et le talonneur Martin discutent. Entre Lassègue et le policeman on reconnaît le jeune Duthen, remplaçant...

Maurice GUERAULT est parti pour Alger

Le manager de Théo Médina, Maurice Guérault, est parti ce matin, par avion, pour Alger. Guérault, qui avait eu hier avec Gilbert Bénaïm une longue discussion en ce qui concerne les matches possibles du gitan à Paris, soumettra à son poulain le résultat de ses conversations avec le Palais des Sports.

Il se pourrait que le combat Médina-Fernandez ait lieu le 8 mais. Si toutefois Médina ne pouvait regagner Paris à cette date, le championnat de France des poids coq entre Médina et le vainqueur du match Mousse-Fernandez aurait lieu le 5 avril, toujours au Palais des Sports. — A. B

James COUTTET champion de France de descente en battant Vignolles et Oreiller

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

SUPERBAGNERES. — La brume s'est dissipée pendant la nuit, et c'est avec une bonne visibilité que le premier concurrent, Pazzi, s'élance, à 11 h. 15, sur la piste de descente de Rioumaymade, très inégale en ce qui concerne la qualité de la neige, poudreuse au début, croûteuse et glacée dans la forêt. Pazzi, plus souple, bat, en 2' 6" 6/10, le record établi récemment par Vignolles (2' 7" 7/10).

Oreiller part n° 2. Le voici qui surgit des sapins, tel le diable d'une boîte, le nez sur les spatules. Temps : 1' 59" 1/5. Le record est pulvérisé. Ce qui n'empêche pas Oreiller de déclarer :

— Cela ne glisse pas.

Leduc, en 2' 2" 1/5, réussit ensuite un beau parcours.

Mais voici James Couttet, au style impeccable, les skis parallèles, dans le plus pur esprit de la méthode française. Il a vraiment l'air d'aller le plus vite. Il a, d'ailleurs, une revanche à prendre sur son cadet, et il veut se racheter de sa mauvaise descente de Saint-Moritz. Temps : 1' 56" 4/5, soit 2" 2/5 de moins qu'Oreiller.

Panisset en 2' 5" et Masson en 2' 5" 3/5 confirment la valeur de la performance de Couttet.

Les Pyrénéens, cependant, mettent toujours leurs espoirs dans Vignolles. Ils n'ont pas tout à fait tort. Celui-ci, moulé dans un maillot rouge, prend tous les risques, appuie sur les bâtons et donne son maximum : temps : 1' 58" 3/5. Mieux que le champion olympique ! A trente-quatre ans, ce n'est pas mal.

Immédiatement, il s'enquiert de sa place. Quand il sait qu'il devance Oreiller, il s'écrie, très sportivement :

— Il n'a certainement pas glacé aussi bien que moi.

UNE PISTE ASSEZ FACILE

Deux autres Pyrénéens réalisent d'excellentes descentes. Un ancien, Maurice Lafforgue, 2' 3" 2/5, et un jeune, Jacques Cazeau, 2' 5" 3/5. Signalons encore les performances de Sanglard, 2' 7" 2/5 ; Lacroix, 2' 8" ; Jean-Pierre Mussat, 2' 9" 1/5.

Dans l'ensemble, la piste était assez facile :

— C'est un schuss continu du haut en bas, sans obstacle sérieux, disait Lacroix après l'arrivée. Il suffit de tenir, ce n'est alors qu'une question d'entraînement et de style !

LES RESULTATS

1. James COUTTET (Mont-Blanc), 1' 56" 4/5 ;
2. François Vignolles (Pyrénées-Ouest), 1' 58" 3/5 ;
3. Henri Oreiller (Savoie), 1' 59" 1/5 ;
4. Leduc (Vosges), 2' 2" 1/5 ;
5. Maurice Lafforgue (Pyrénées-Est), 2' 2" 2/5 ; 6. Georges Panisset (Mont-Blanc), 2' 5" ; 7. ex æquo, Masson (Forez) et Cazeau (Pyrénées-Ouest), 2' 5" 3/5 ; 9. Pazzi (Côte d'Azur), 2' 6" 4/5 ; 10. Sanglard (Mont-Blanc), 2' 7" 2/5 ; 11. Lacroix (Jura), 2' 8" ; 12. Jean-Pierre Mussat (Paris), 2' 9" 1/5.

Françoise Gignoux, championne de descente avec plus de 13" d'avance

SUPERBAGNERES. — *Le départ de la course réservée aux dames est donné à 14 h. 30. Le soleil perce faiblement les nuages blancs. On apprend au dernier moment que Lucienne Couttet, qui doit partir numéro 1, s'abstient. Fernande Bayetto ouvre donc la piste et réalise 2'30". La favorite et la tenante du titre, Suzanne Thiolière, abandonne à la suite d'une chute spectaculaire qu'elle fait dans un passage considéré comme le plus difficile, le « Mur des Allemands ». Françoise Gignoux, en très grande forme, devance Bayetto par 13"3/5.*

D'ores et déjà, on la considère comme la championne de France. Micheline Demaziéres, en effet, n'a pu mieux faire que 2'30"1/5, et ce temps même ne sera plus approché par les suivantes.

On peut simplement constater encore les excellents résultats des jeunes Dominique Mouffier, 2'37"1/5 ; Madeleine Joguet, 2'38"3/5, et Odette d'Hespel, 2'41"3/5.

1. Françoise GIGNOUX, 2' 16" 3/5. 2. Fernande BAYETTO (Mont-Blanc), 2' 30"; 3. Madeleine Demaziéres (Paris), 2' 30" 1/5; 4. Dominique Mouffier (Savoie), 2' 37" 1/5; 5. Olga Chappaz (Mont-Blanc), 2' 37" 2/5; 6. Madeleine Joguet (Savoie), 2' 38" 3/5; 7. Odette d'Hspel (Mont-Blanc), 2' 41" 3/5; 8. Marie-Jeanne Payot (Mont-Blanc), 2' 48" 3/5; 9. Marie-Rose Boitard (Paris), 2' 50"; 10. Gilberte Stempert (Côte d'Azur).

Vingt-quatre concurrents ont pris le départ.

ALES RESISTE AU RACING

Assistance très clairsemée au Parc des Princes pour le match Racing-Alès. Manifestement, le froid n'a pas encouragé les sportifs parisiens à quitter le coin de leur feu, surtout pour voir à l'œuvre les Alésiens, qui ne comptent pas parmi les grandes vedettes. Trois mille personnes à peine prennent place dans les tribunes du Parc.

Sur le terrain gelé, une légère couche de neige facilite un peu les évolutions des joueurs, malgré quoi les glissades sont fréquentes.

Persini est le premier à tenter le but et Morcel, un peu plus tard, l'imite, sans plus de succès.

Le jeune Wadoux, qui fait ses premières armes avec le Racing, est assez heureux grâce à son activité.

Voilà que Persini s'échappe tout seul et pousse au but mais, arrivé à quelques mètres, il réussit cet exploit invraisemblable de shooter sur la barre transversale ! Difficile pourtant de manquer un but dans de telles conditions.

A la mi-temps : Racing 0, Alès 0.

Un "choc" sévère entre Etats-Unis et Racing...

Après avoir fait deux fois match nul, les équipes de hockey sur glace des Etats-Unis et du Racing se retrouveront ce soir sur la piste de glace du Palais des Sports.

Match décisif car il doit désigner le gagnant de la Coupe de Paris. Cette fois, le match nul ne sera pas admis et en cas d'égalité à la fin du temps réglementaire, les prolongations devront être jouées — deux fois dix minutes — et, en cas de nouvelle égalité, le match arrêté au premier but marqué.

Merill... mais aussi Sherman...

Poursuivant la série de ses galas exceptionnels, le Racing a convié ce soir de nouvelles vedettes du patinage artistique.

Pour nous séduire il y aura la pétillante Gretchen Merril, dont le physique rappelle beaucoup Sonja Henie et qui possède sur la glace autant de caractère que dans sa vie... ce qui n'est pas peu dire pour une américaine...

Il y aura également la « belle » Yvonne Sherman, véritable « pin-up » du patinage qui fut considérée comme la concurrente la plus séduisante des Jeux Olympiques et des Championnats du monde. Espoir n° 1 de l'Amérique pour les épreuves dames... On voit en elle la remplaçante de Barbara Ann Scott. Yvonne Sherman est championne d'Amérique en couple avec Robert Swenning. C'est avec ce dernier qu'elle patinera ce soir et nous sommes certains que ce couple fera sensation à Grenelle. — Jean LAPEYRE.

Je n'aurai que 18 jours pour préparer mon combat contre ROACH !
nous dit Marcel Cerdan

Arrivé hier à Paris, Marcel Cerdan a immédiatement pris contact avec son manager Lucien Roupp, afin de mettre au point quelques détails et, en particulier leur départ pour les Etats-Unis, qui reste fixé à lundi soir.

Cerdan, fatigué par une nuit blanche et par son voyage, dormit tout l'après-midi.

Frais et dispos, il dînait ensuite chez Paul. C'est là que nous nous sommes entretenus avec le champion d'Europe, qui nous confiait :

— *Je n'aurai que dix-huit jours pour préparer mon combat contre Lavern Roach, à Madison Square Garden. C'est peu, je le reconnais, d'autant plus que ce match peut jouer un rôle très important pour la fin de ma carrière.*

» *Admettez que je sois battu ?... Les Américains ne me considéreraient plus alors comme un challenger officieux du champion du monde, et alors... adieu le titre !*

» *Lavern Roach n'est pas un inconnu. Il l'était, voici un an, mais il a littéralement bondi du troupeau de la catégorie pour se mettre en vedette. Ce garçon est très jeune, plein de vitalité, bien entraîné et aura un avantage moral considérable sur moi.*

Un accident serait une catastrophe. Je mettrai les bouchées doubles au training et surveillerai mon foie de très près. » — A. B.

LAVERNE ROACH le futur adversaire de Cerdan *vainqueur par K. O. technique*

MIAMI. — Laverne Roach, le futur adversaire de Marcel Cerdan, a remporté, hier soir, une belle victoire sur Al Thornton, par k.-o. technique.

Roach domina son adversaire dès les premiers échanges, grâce à une grande rapidité d'exécution et à la précision de ses coups. Au milieu du combat, l'arcade sourcilière gauche de Thornton éclata et la blessure devint douloureuse que le manager de ce dernier s'opposa à ce qu'il reprenne le combat au huitième round.

Roach s'était présenté à 70 kil. 750.

Le Suisse HUONDER vainqueur à Lyon

LYON. — Aujourd'hui, sur les courts couverts du Tennis-Club de Lyon ont débuté les championnats internationaux de France. Voici les résultats enregistrés :

Simple messieurs : Freuling (France) bat Malesse (France) par forfait ; Huonder (Suisse) bat Schaff (France) 2-6, 9-7, 6-1.

MATCHES REMIS

Le match de championnat Paris XIII-Lyon qui devait avoir lieu, demain, au stade Buffalo, est annulé le terrain étant impraticable.

— *En raison du mauvais temps, le match de rugby Stade Français-La Rochelle, qui devait avoir lieu au stade de la Faisanderie, est annulé.*

Peter KANE devant FERRACIN fut l'ombre de ce qu'il avait été devant Théo MÉDINA

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

MANCHESTER (par téléph.). — L'Italien Ferracin a pris, à Peter Kane, le titre de champion d'Europe des « coq », que le Belge Joe Cornelis aurait pu tout aussi bien lui enlever, en décembre. Les deux championnats, en effet, ont offert une ressemblance assez sensible, mais le résultat reposant sur l'arbitre, le malheur, pour le dernier nommé, est d'être tombé sur M. Muir alors que Ferracin a eu la chance, hier, d'avoir Moss Dyong comme troisième homme dans le ring.

Tant devant Cornelis que devant Ferracin, Kane n'a été que l'ombre de celui qui avait si magistralement battu Théo Medina. Disparus cette belle vitalité, ce mordant, cette puissance de punch, ensemble qui faisait du forgeron de Golborne une si redoutable machine à combattre. Les rouages paraissaient rouillés. L'homme danse toujours allègrement devant l'adversaire. Il sautillait, face à Ferracin, au 15e round encore, mais c'était une danse-hésitation. Les coups ne partaient pas. On s'attendait, connaissant Kane, toujours à quelque chose. Mais rien ne se produisit

Un beau boxeur

Or, l'Italien est tout le contraire d'un boxeur qui se livre ; c'est le boxeur vite, à la garde mobile et cependant serrée, qui sait admirablement conduire un combat. Mobile aussi sur ses jambes, il ne fit pas un combat, mais l'attente ; et, en corps à corps, il s'est très bien comporté. Plus souple, le plus souvent c'était lui et non pas Kane qui plaçait des séries à l'estomac, c'est-à-dire qu'il dominait l'Anglais à son propre jeu ; et ce ne fut pas le moins étonnant de cette surprenante histoire.

Pourtant Ferracin n'a pas le punch. Il est vrai que Kane ne l'avait pas non plus ; et c'est là l'explication de la rencontre. La victoire est revenue au plus habile.

Ce ne fut pas un championnat de grande envergure.

Un beau geste de Clayton et des sportmen anglais

MANCHESTER (par téléphone). — Bien que la B.B.C. soit en difficulté avec la Fédération de boxe britannique à propos de la radiodiffusion des grands combats, le championnat d'Europe des poids plume, le 22 mars, *entre Clayton* et Famechon, sera diffusé, mais exclusivement par la radio française.

Celle-ci a fait une offre qui, actuellement, ne chiffre pas beaucoup en livres sterling. Les intéressés étaient sur le point de la refuser, surtout pour le principe, lorsqu'ils furent mis au courant de la situation précaire du manager français Robert Eudeline. Les circonstances, l'âge et la maladie ont mis dans la gêne celui qui fut un des grands pionniers de la participation de la France dans la boxe mondiale.

Eudeline était très connu et estimé en Angleterre. Il a produit deux champions du monde de poids plume et, pour trancher la question de la radio, Clayton et les organisateurs ont, d'un commun accord, décidé que la somme que propose la Radio nationale française soit intégralement versée à Robert Eudeline au nom des sportmen anglais.

« Paris-presse » a été invité à s'intéresser aux formalités.

Voilà un geste qui fait honneur aux sportmen britanniques, et, sans nul doute, Raymond Famechon se fera une joie de se joindre à cette heureuse initiative.

Mais que fait de son côté la Fédération française ?

MUTUALITÉ : Un doublé des frères Stock
LANCRY : Baour peut sauter « l'obstacle » Bedin

MUTUALITE : Les frères Stock — Jean et Gilbert — vont tenter de réussir un double respectivement aux dépens de Fred Flury et de Jury VII.

Jean Stock : Poids moyen en pleine ascension. Style sans finesse mais puissant et efficace. Il use ses adversaires par son forcing incessant et ses coups au corps. Une véritable mécanique de démolition.

Fred Flury : Authentique champion de Suisse de la catégorie. Expérimenté, a tenu 7 rounds devant Cerdan en 1942.

Gilbert Stock : Aussi rugueux que son frère. A réussi le match nul avec Lahoucine. Est récemment passé dans les poids moyens. Boxe sans style particulier mais frappe sec.

Jury VII : Intelligence de la boxe, bon crochet droit, mais aura du mal à suivre la cadence que lui imposera G. Stock.

A LANCRY : Roger Baour, en progression ascendante, affrontera le jeune Bedin dont les belles qualités physiques lui permettront de tenir tête à Baour.

D'autre part, l'ex-champion amateur Arias sera opposé au champion du Maroc Ben Miloud que nous avons vu récemment au Palais des Sport

Demandes d'emploi 50 fr

J.F. 25 a. tr.b.réf ch.pl.cassière ds café-restaur. pr soirs semeils. dimanches. Ecr *Paris-presse* 631.

Machines à écrire, à calculer Mécanicien, avec outillage, cherche emploi d'entretien dans usine ou établissement. — Ecrire : HAVAS ANGERS 33.272.

Ménage haute moralité s. enfants garderait appart. villa ou propriété Ecrire « Paris-presse » n° 632.

J. F. cherche pl. empl écritures Instr. B.E. libre de suite Ecrire : Tarrit, 81, Bd Ornano (18e).

Tr. sérieux Dame 48 a. bon. réf. bon. tenue s'occuper int. pers., seule ou commerçant. *Paris-presse* 634.

Mons. 27 a. 3 dipl. dont brev. prof. **COMPTABLE** 8 a. prat. référ. 1er ord. ch. sit. réf. s/chef. Ecr. *Paris-presse* 636

AIDE-COMPT. libre pour travail suivi ou remplacement. TROUVE 75 rue des Bassins, Sartrouville.

EXPORTATION techn. libre 20 h. p. sem. Janzati, 25, rue Marbeuf

Masseur médic prof cult. dév. se rl à domic. Ecr. *Paris-presse* 618

Veuve, certain âge, ch. chambre à louer etre 2 heures de ménage Paris ou campagne. Ecrire CUMTIS, 36 bis, rue Laurier (17e)

J. H. 21 a. démobilisé sans ressource ch. empl. sér. référence. Ecrire à PARIS-PRESSE 620.

J. Femme ch. emploi Caissière ou Vendeuse Ecr. Mme SALVATORI, 14 rue Brillat-Savarin, Paris 13e

RETRAITE dem emploi garde de nuit, plantons ou escalsseur. Ecrire PARIS-PRESSE 621.

SECRETAIRE Sténo-Dactylo aide-compt. lib. suite. PRO. 12-88.

COMP. CHEMISIER cherche place Ecrire PARIS PRESSE 623.

Mr 49 a. instruit, bon, présentat. CAUTION ch. empl. salarié laisse loisir préf. mod. GEORGES, 3, rue de Metz, LE PERREUX.

J. F. ch. empl. Caissière. Ecrire Mme Devillier 51, rue des Ecoles-5e

J. H. bon. instr. B.E. connaissances comm. parl. Ecr. a/dem. permis cond. Toute P.L. ch. emploi stable et d'avenir. Ecr. *Paris-presse* 624

Agce. direct. commerc. ch. pour Alpes-Maritimes et Côtes situat. fixe ou active. Voyageurs si nécessaire. Ecr. BOLLIER, 4, rue de la Liberté, Stains (Seine).

4. Paris-presse (d)

Agronome diplômé d'école suisse, 25 ans, marié, cherche situation régisseur ou emploi similaire. Ecr Voltaire 220.730, r. Vivienne 17.

Ch. travaux petite confect. bonnes tabliers ou finit. *Paris-presse* 627

Offres d'emploi 200 fr

DACTYLO bien rémunérée et cap. Ecrire A.E.J.B., 16, r. Broscelette, Ivry.

Cie ELECTRO-COMPTABLE
9, r. Georges-Huchon, Vincennes recherche :
1) **AJUSTEURS-OUTILLEURS** spécial, outils à découper.
2) **FRAISEURS-OUTILLEURS**
3) Jeunes **AJUST.-MONTEURS**

Tous dégagés obligat. milit. Situation stable. Cantine, avantages sociaux. Ecrire avec références au CHEF du PERSONNEL.

On demande :
JEUNES FILLES 16-17 ans bien éducation pr petite manutention, présentées par parents. Se prés. de 10 à 12 h. Ets MARINE, 99, r. de Maubeuge

Sténo-Dactylo exérim. dem. sér. PRIMO 93-34, av. Laumiston.

Cie Machines « BULL »
FRAISEURS
O.S. FRAISEURS
RÉGLEUR Décolleteur
susceptib. d'exécuter régleuse sur tour auto « TONOS ».
CONTROLEURS fabrication et outillage l'aiguille. Se prés. à partir de 9 h. fermé le samedi, 92 bis, avenue Gambetta, PARIS (20e).

On demande :
OUVRIERS TREMPEURS
Se prés. BRANDT, 101, bd Murat station Chapers, sach. dans. Se prés. samedi de 17 à 19 h. 6, r. d. Patriarches

Ecl. ort. Maison access. Cycles Paris offre place **PRÉPARATEUR** stable à qualif. soldées référ. Ecr. avec curric. vit. N° 7387 PUBLICITE SWEERTS 36 ter r. Tour-Auvergne

Maison Cognac vins de bourgogne, champagnes cherche Représentants Paris Banlieue. Ecrire SARATIE, 3, rue de Bucarest (8e).

Pr me second suite ext. mes serv. le dem. Franç. cap. n. lott. au mise au court. Sit. cert. ETEVE, 40, av. Duquesne, lundi mardi, 15 à 17 h.

ÉTIQUETEUSES et Ouvrières début. A.E.J.B. 16, r. P.-Brossolette, Ivry

Hôpital de FRANCHE-COMTE réorganisant Services rech. de suite Surveillantes et Infirmières qualif S'adresser OFFICE du TRAVAIL à BESANÇON, qui transmettra.

SIOME, 15, r. de la Nouv.-France AUBERVILLIERS (près Mairie) DEMANDE :
DACTYLO
COMPTABILITÉ
H. ou F. connaiss.

On demande Jeune Fille pour petite manutention et expédition, 55 rue Saint-Antoine, sauf lundi

Dem. pr import Usine tonnellerie Sud
AJUSTEURS
AJUSTEURS-OUTILL.
TOURNEURS
TOURNEURS-OUTILL.
TOLIERS
O. S. TOLERIE
O. S. TOUR
RÉGLEURS Machines diverses
FRAISEURS-OUTILL.
CONTROLEURS
Ecr. ou se prés. Sté TECALEMIT Route de Fontainebleau, PARAY-VIEILLE-POSTE (S.-et-O.). Avantag. sociaux. Cantine. Autobus ligne SA Porte Italie-Juvisy-Savigny (station Pont de Rungis)

On dem. un ponceur polisseur, en voitures. Référ. exig. Ecr. La Diffusion n° 5, r. de Victoire, 12 (9e).

Ch. REPrésentants-tes visit. quin. cail. Se prés. lundi de 9 à 12 h. THOMAS, 97, r. St-Lazare, 3e étg.

Aide-Comptable libre initiat. trav. variés connaiss. patron. Affaire nouvelle. Ecr. ou voir à 9 h. MARET 10, rue J.-Lemaître (12e).

DESSINATEURS d'ENTRETIEN demandés par Société Métallurgique Paris Salaires intéressants Ecrire à M. METAIS N° 286, SERV. M avenue de Paris, 29, VINCENNES.

Coiffeur ou Coiffeuse Mariage Messieurs pour Sté MANUF. PARISIENNE DE CONFECTION 146, Faub. Poissonnière, PARIS (10e).

Fabric. textiles rech. pr filiale manufact. confect. fem. et enfants Imper. France Bordeaux. 163, Bld George-V, téléphone 804-09

Début. sténo-dactylo dem. Ne pas se présent. écr. seul PESSAR, 16 Boulev. Beaumarchais, Paris (11e)

Recherchons deux chefs chantiers Maçonnerie Bâtiments et Béton armé pour travaux Soudan Français. Solde subordonnée aux références fournies. Faire acte de candidature à OFFICE DU NIGER, 159, r. du Fg St-Honoré, Paris Se

Dem. 1. h. employé aux écritur. (fabric. bordier.) sach. dactyl. et calcul. 16, CEN. 81-53.

Recherchons bons Manutentionnaires Hommes et Employés intérieur ayant connaissance tissus. S.A.C.E.W. 32, r. du Sentier (2e).

Francine VALLES, 35, av. Opéra dem vendeuse corset sach. coutre.

Ajusteur-Gratteur. Ajusteurs P 2. Ecrétiteur P 2. Barliquand et Marre 79, avenue A.-Briand, ARCUEIL

Bon Ebéniste et Tourpilleur-machiniste. Se prés. A.V.E.E. 31, r. Navier

Dem. mécaniciennes conf. enf. réf. exp. 50 pces/dem. Canoudy, 37, rue du l'Est, Boulogne Sne Mol. 58-80

URGENT : Secrétaire sténo-dactylo excellentes références Employée de régie et Débutant bureau. demandés. Se présenter à partir de Lundi 23 de 16 à 19 heures : Etablissements BERTHELIN. Vins de Bourgogne, 69, rue Lafayette, Paris

On demande **COUPEUSE** très bonne série manteau tailleur. FORVY, 20, rue d'Hauteville.

On dem. Sténo-Dactyl. exp. industrie. S'adr. d'urg. THE UNIVERSAL MACHINERY, 32, av du Petit-Parc à Vincennes. Mo Bérault.

Atel. Fabric. Lits et Sommiers métall dem. empl. bureau exp. et écritures. LEMARCHAND 287, av. Wilson, La Plaine-St-Denis, matin.

Bonne Sténo-Dact. pour secrétariat Ecrire CUVILLIER, architecte, 1 rue du Parc, Bourgones-s/Seine.

Ets Ménage ou Bonne, place stable, loyer 2 pers. Rives, 128 r. Boétie

Aide-Comptable H., 23-25 a. sit. av. Brouveure Houry, 7, rue Guyard-Delalain, à Aubervilliers.

On demande bonnes MECANICIENNES grandes pièces ; un OUPEUR Confect. Ets FRANCOY, 12, imp. Compoint (17e), Métro Guy Moquet

Dem. une Modeliste ou Couneuse Patronnière et 1 petite main. BERSZMAN, 9 ter, r. Albouy-10

DAME COMPTABLE 40 ans, place stable. SPANAGEL, 35, r. Bagnolet

Recherchons Représentants intéressants sanatorias, maisons repos pr vente robes chambre et vestes sport. Ht. Imper France Bordeaux. 163 Bld George-V, téléphone 804-09

Début. sténo-dactylo dem. Ne pas se présent écr. seul PESSAR, 16 Boulev. Beaumarchais, Paris (11e)

Import. Société Transports rech. : DACTYLO FACTURIERE STENO DACTYLOGRAPHE SECRETAIRE

Se prés. Sté Transports Transatlantiques, 34, rue de Lisbonne, Paris

Fourr. dem. bon Coupeur, travail à l'année. Si pas capable ou n'aimant s'abstenir. Sturaro, 114, r. Lafayette

Pr magas. meubles manœuvre bricolant bois. 21 a. q.q. hres p sem Se prés. 18-19 h. r. St-Maur 185.

Ch VENDEUR sér. capable Ameublement. - Tél. PRO. 31-29.

Ancien Charcutier demandé comme magasinier LA ROVIDA, 64, rue du Tir, à NANTERRE.

Demande Vendeuse sachant faire Etalage pour magasin de tissus. Sérieuses références. — Ecrire TEKA, 36 bis, bd Haussmann.

On dem. Tricoteuse métier main. 2 travail ateliers ou domicile. Se présenter TRICOTS CHARLINE 19, rue des 5-Diamants (13e)

Sténo-Dactylos correspondancières expérimentées sont demandées de suite pour Service Commercial. Ne pas se prés. écr. av. sér. référ. et prétentions à Laboratoires PEAGANT, 81, rue Réaumur - Paris-2e.

REPASSEUSES FINISSEUSES
Corset « Mador » 34, r. Jeûneurs

On demande :
AGENTS TECHNIQUES
de contrôle mécanique générale. Se prés. av. référ. à partir 9 h. sauf samedi. Anc. Ets SAUTTER-HARLE, 26, avenue de Suffren-15e

On demande mécaniciennes ou coquet confection hommes pour atelier Montrouge, BILLY, 99, av. d'Orléans. Gob. 16-83 de 9 à 12 h.

Société **RADIO** recherche Constructeur technicien expérimenté capable assurer seul études récepteurs et lecteurs bobinages. Ne pas se présenter mais écrire avec références à M. VIONNET 66 r. La Boétie-8e.

PLACE STABLE Tourn. paral. révolver P 2. R.I., S.-S., travailleur sérieux esprit référ. exigées SCUM, 2 bis, pass Gautuier-19e. Pot. 64-44

On demande :
FRAISEURS OUTILLEURS
TOURNEURS OUTILLEURS
Se prés. av. référ. à partir 9 h. sauf samedi. Anc. Ets SAUTTER-HARLE, 26, aven. de Suffren-15e

TRES BONNE MECANICIENNE pour modèles manteaux, tailleurs. Georges PAILLARD, 21 (Ve), 27 bis, rue du Louvre. Paris (2e).

J. H. pour courses et class. Se prés. Cluemaxil, 16, av. Friedland

Les Atel. Reué HALFTERMEYER 25 av. Faidherbe, Montreuil (Sne) demande **MECANOGRAPHE** expérimentée sur Elliott Fischer. Métro : Mairie. Cantine.

URGENT
Si vous êtes décidé, courageux et capable d'initiative. Importante Entreprise Commerciale organisant nouveaux services S.-et-O. et